64e ANNÉE NOVEMBRE 1921

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC

Directeur : Jean MEYER

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

Nouveaux témoignages de la survivance humaine

Les témoignages de survivance sont plus fréquents qu'on ne le pense, et d'une surprenante variété. Nous n'avons que l'embarras du choix pour les présenter aux lecteurs désireux de s'instruire. Dans cet ordre d'études spéciales, aucun ne doit être admis sans discussion, mais aucun, non plus, ne doit être éliminé de parti pris. Est-il possible, par exemple, de ne pas prendre en considération la lettre que voici, qui m'a été adressée de Nantes, le 31 mars dernier, et de supposer de la part de son auteur une invention fantaisiste quelconque ou une hallucination?

« MON CHER MAITRE. — « J'ai 42 ans, j'aime trop la science, je m'intéresse trop à toutes ces questions que vous étudiez si impartialement et si scientifiquement, et j'ai enfin — et ce serait suffisant — trop d'estime et de considération pour le savant que vous êtes, pour venir inventer ou exagérer quoi que ce soit.

« J'avais 19 ans, et j'habitais Nantes où je suis actuellement. Je fréquentais à cette époque un café. Très intime avec le patron, j'y passais presque toutes mes soirées ; dans ce café venait tous les matins une femme de ménage pour faire le gros de l'ouvrage ; cette femme n'était pas mariée et vivait maritalement avec un ouvrier, un Marseillais, dont le petit nom était Marius. Elle était Bretonne, et avait Keryado

comme nom de famille ; mais nous ne l'appelions toujours que sous le nom familier de « la mère Marius ». Elle buvait un peu. Ces détails ont leur importance. J'étais en bons termes avec elle. C'était, en somme, une brave femme, bon cœur, et qui m'avait rendu certains petits services.

« Toutes les semaines, je quittais Nantes le samedi soir, et j'allais passer mon dimanche à la campagne, dans une ferme en pleine brousse. Un samedi, je pars comme d'habitude, prends congé du patron, des amis, et dis « Au revoir » à cette femme de ménage, qui était en excellente santé. Dès le samedi soir, tard dans la nuit, je me trouvais donc à la campagne, mais je dois ajouter que cette fois, exceptionnellement, je devais y rester toute la semaine. La ferme se composait de deux pièces : cuisine et chambre. Le jeudi, à 1 heure de l'après-midi, je causais dans la chambre, avec la jeune fille de la maison. Dans la cuisine, personne. Portes et fenêtres fermées. Nous causions donc, quand nous entendîmes, tous deux, un bruit dans la cuisine, comme les pincettes du foyer tombant sur la pierre. Par précaution, et pouvant supposer que le chat furetait dans les pots de lait, je vais voir. Rien ; tout fermé. A peine revenu dans la chambre, même bruit. Je retourne. Rien. Comme, déjà, je m'étais occupé de spiritisme, je dis en riant à la jeune fille : « C'est peut-être un esprit », n'attachant, d'ailleurs, aucune importance à mes paroles. L'idée me vient, alors, de prendre un petit guéridon avec lequel nous avions déjà expérimenté, et là, tous deux, les mains dessus, nous attendons. Presque aussitôt, nous obtenons une communication par les coups frappés et suivant la convention ordinaire relative à l'alphabet : « Est-ce un esprit? » — Oui. — « Vous avez vécu sur terre? » — Oui. — « Vous m'avez connu? » — Oui. — « Quel était votre nom? » — Keryado. — A ce nom bizarre, et ne me souvenant plus du nom de famille de la femme de ménage, j'allais abandonner la table, supposant que cette réponse était dépourvue d'intérêt, quand la jeune fille me dit : « C'est le nom de famille de la femme de ménage du café. » — C'est vrai, répondis-je, et alors, je commençai une série d'interrogations. Je ne voulais pas croire qu'elle fût morte, l'ayant quitté en parfaite santé, il y avait seulement cinq jours. Je lui demande des détails, et j'apprends que s'étant trouvée indisposée le mardi soir, à 8 heures, on l'avait transportée chez elle, et qu'elle y était morte, à 11 heures, de congestion. (J'ai dit qu'elle buvait.) La jeune fille, témoin de cette communication, la connaissait, mais, depuis un mois qu'elle se trouvait à la campagne, elle n'en avait reçu aucune nouvelle. Ceci se passait le jeudi. Le samedi, de retour à Nantes, aussitôt descendu du train, je vais au café, et là, à ma stupéfaction, on me confirme la mort de cette femme et tous les détails que je connaissais.

« Telle est l'aventure qui m'est arrivée. Je l'ai racontée plus de vingt fois depuis, quand la conversation venait à tomber sur ces sujets. Il n'y a pas d'auto-suggestion à invoquer : j'avais quitté cette femme en parfaite santé et je n'avais aucune raison pour penser à elle. La personne qui se trouvait au guéridon ne l'avait pas vue depuis un mois, et elle ne correspondait pas du tout avec elle. »

NEBERRY, à Nantes. »

L'enquête habituelle que j'ai faite à la suite de cette communication, ne permet aucun doute sur son authenticité. D'autres précisions, dates, etc., m'ont été fournies par ce précieux et loyal observateur.

Le même correspondant, qui est devenu un spiritualiste inébranlablement convaincu — comme tout observateur est convaincu de ce qu'il a vu, comme un maçon est sûr que les murs qu'il a construits l'ont été avec des pierres, et un cultivateur, que ses champs lui ont donné du blé — m'a signalé un autre fait non moins remarquable. Il s'agit de la manifestation d'un suicidé, quelques jours après sa mort. Voici le fait :

« Mes grands-parents tenaient à Bordeaux un hôtel meublé-restaurant, dont la clientèle se composait surtout de marins. Un capitaine au long-cours y descendait à chaque retour de ses voyages, et passait quelques jours à Bordeaux avant de rejoindre sa famille à Rochefort.

« Un jour qu'il se trouvait à l'hôtel, ayant fait en ville la connaissance d'une femme galante, celle-ci lui déroba son portefeuille. Désespéré, navré de rentrer dans sa famille après cette aventure, il se pendit à l'espagnolette de la fenêtre de sa chambre. Le matin, inquiet de ne pas le voir descendre, on monte, et la bonne le trouve pendu. Les formalités sont remplies, la famille est prévenue. Quelques jours après, ma tante (de qui je tiens le récit, incapable de mentir et qui habite actuellement Nantes), ma tante et la bonne étaient occupées à faire la chambre du capitaine suicidé et causaient de lui, quand, soudain, la table de nuit est secouée violemment, les rideaux du lit s'agitent. La bonne, effrayée, s'enfuit dans les escaliers, et ma tante, apeurée, se cache dans la ruelle du lit — celui-ci étant tiré.

« Quelque temps après, cette même chambre était occupée par un simple marin auquel on n'avait pas raconté l'histoire (Dans les hôtels, on cherche plutôt à taire ces événements). Rentrant dans la nuit, et allumant la bougie, celle-ci s'éteint. Il rallume, elle s'éteint encore. Croyant à un courant d'air (c'est lui-même qui l'a raconté le lendemain) il va à la fenêtre, qui était bien fermée. Il rallume. La bougie s'éteint de nouveau. La peur le prend, il est hésitant sur ce qu'il doit faire : descendre avertir de ce qui se passe — mais il est tard, tout le monde est couché, on va se moquer de lui, croire qu'il a bu. Il rallume, et cette fois la bougie ne s'éteint pas. Il se couche et aussitôt les rideaux s'agitent. En proie à une émotion compréhensible, il ne dort pas et descend de bonne heure le matin raconter ce qui s'est passé. Alors on lui dit que dans cette chambre, un capitaine au long-cours s'est suicidé. Que faut-il conclure? A mon avis, l'esprit, l'âme, le capitaine, en un mot, revenait et se manifestait. Que voulait-il? Quelque chose, sans doute, difficile à deviner. Que sait-on? N'a-t-on pas remarqué que les gens qui se sont suicidés ont une tendance à se manifester à l'endroit de leur suicide? »

A l'enquête que j'ai réclamée, l'auteur de cette relation a bien voulu répondre (14 avril 1921) :

« J'ai vu ma tante, qui a été témoin, à l'âge de treize ans, des phénomènes qui arrivèrent après le suicide du capitaine au long cours. C'est trois ou quatre jours après cet acte tragique, que ma tante, occupée à faire le lit de la chambre où se tua cet homme, vit, avec la bonne de l'hôtel, la table de nuit remuer toute seule et produire un bruit assez violent.

« A noter que, tout en faisant le lit, la bonne parlait du capitaine, et c'est à ce moment que le phénomène se manifesta.

« Et c'est cinq ou six jours plus tard que le marin qui coucha dans cette chambre

fut terrifié par sa bougie qui s'éteignit trois fois de suite, et, une fois couché, par les rideaux du lit remuant seuls. Un détail, que je ne vous avais pas donné, et que ma tante m'a relaté : ce marin aurait raconté qu'il aperçut, dans un coin de la chambre, une forme, une ombre inexplicable.

« Je suis convaincu, cher Maître, que si toutes les personnes qui ont été témoins personnels des faits que vous cherchez à élucider vous écrivaient, l'ensemble de leurs récits rempliraient des bibliothèques. »

G. NEBERRY. »

Nous possédons aujourd'hui un faisceau de témoignages de survivance réclamés de longue date.

Il y a longtemps, en effet, un chercheur éminent, très soucieux d'arriver à la vérité, M. Castex-Dégrange, m'écrivait (c'était au siècle dernier, 13 mars 1899), après avoir lu *L'Inconnu :*

« Tout en rendant la plus absolue justice à votre haute personnalité et partageant entièrement votre appréciation sur les « crédules » et les « incrédules » de profession, il me manque quelque chose dans vos recherches.

« Selon moi, qui, hélas ! suis un brin sceptique, la chose attachante par excellence serait la preuve de la survivance de l'individu *après la mort* physique, la preuve scientifique.

« De là découlerait, je crois, pour notre pauvre humanité, bien des conséquences capables de la rendre plus heureuse et meilleure.

« Vous ne parlez que des « vivants » (dans *L'Inconnu*)... car, pour moi, ces manifestations d'êtres trépassant peuvent être le dernier reflet d'une lampe qui s'éteint.

« Voici que vous promettez aussi de parler des « morts »... A la bonne heure !

« Je ne sais si vous avez beaucoup de « cas » en réserve.

« Voulez-vous me permettre de vous en raconter un absolument authentique, et que je vous garantis sur ma parole d'honneur?

« Vous ferez de cette histoire ce que bon vous semblera et ce que vous jugerez nécessaire à votre thèse. Je vous prie seulement de garder pour vous les noms, si vous citez ce cas, et de ne mettre que des initiales quelconques.

« J'avais, il y a encore deux ans, une excellente tante, la meilleure des amies, qui se nommait Mme A. B...

« Ma bonne tante, qui est morte à 83 ans, avait pour amie d'enfance une Mme C... dont la fille vit encore et peut témoigner du fait, ainsi que ma femme, nièce directe de Mme A. B...

« Or, ces deux dames s'étaient promis de se rendre visite après leur mort.

« Mme C... meurt. Ma pauvre tante en éprouve un grand chagrin.

« Quelques jours plus tard, ma tante, légèrement indisposée, était couchée dans son lit. Une veilleuse éclairait à demi sa chambre à coucher.

« Tout-à-coup, elle aperçoit son amie, assise sur son fauteuil resté près de sa table à ouvrage.

« Mais — et c'est ici ce qu'il y a de plus curieux dans cette vision — *Mme C. était recouverte par-dessus sa robe* D'UNE ESPÈCE DE CAPELINE A CAPUCHON QUE MA

TANTE NE LUI AVAIT JAMAIS VU PORTER. Aussi cette particularité l'avait-elle un peu surprise.

« Un ou deux jours après cette vision, Mlle C... vient s'informer de l'état de ma tante, qui lui raconte sa vision, ajoutant qu'il était probable qu'elle avait été le jouet d'une hallucination, quand Mlle C... lui dit : « Non, Madame. Ma pauvre mère a été mise dans son cercueil avec une pélerine à capuchon qu'elle ne portait que le soir, lorsqu'elle était absolument seule, et pour laquelle elle avait une vieille préférence. »

« Il me semble : 1° qu'il n'y a pas eu d'hallucination, mais vraiment acte de la morte qui voulait se montrer ainsi, pour donner une preuve absolue de la réalité du fait ; 2° que cette vision s'étant produite *plusieurs jours après la mort*, cela implique la persistance de l'existence de l'esprit. »

CASTEX-DÉGRANGE.

Le signataire de cette lettre, aujourd'hui décédé (1840-1918), a été Directeur de l'École Nationale des Beaux-Arts de Lyon. Les observations psychiques faites par lui, qui viennent d'être rappelées, sont d'une valeur toute particulière. Elles contribuent à fonder l'édifice de faits incontestables que nous élevons pour le triomphe de la Vérité, et elles se confirment l'une l'autre.

Il n'est pas très rare que des défunts se manifestent à la suite de serments réciproques, de promesses ou de menaces. J'ai sous les yeux un certain nombre de curieux exemples de ce genre. En voici un qui date de l'origine même de mon enquête, et qui m'a été communiqué par un ecclésiastique :

« Il y a environ douze ans, un de mes confrères et ami, grand partisan du spiritisme, me disait dans une réunion où se trouvaient des laïques et des prêtres, que plusieurs de ses amis, en mourant, étaient venus le pousser de la main sur l'épaule. Comme cette communication avait été accueillie par tous — et particulièrement par moi — d'un sourire, ou plutôt d'un éclat de rire d'incrédulité, il se tourna vers moi, en me prenant plus particulièrement à partie, et me dit, en riant, qu'il me réservait de me faire sa première apparition.

« Lorsque nous nous séparâmes tous, après une étreinte de mains, personne ne pensa plus à rien.

« Six mois après, un soir de février, à l'église, agenouillé sur une chaise, je sentis une poussée brusque sur l'épaule, poussée qui me fit faire un fort mouvement en avant.

« Je me retournai tout de suite, pour reconnaître d'où venait cette familiarité déplacée. Mais je constatai que ce ne pouvait être aucune des personnes présentes, la plus rapprochée de moi étant distante d'au moins six mètres.

« Alors, seulement, je pensai à la conversation dont je viens de vous parler, et je m'imaginai qu'il était possible qu'une personne de ma connaissance m'eût fait cette manifestation surnaturelle ou extranaturelle. Je quittai ma place pour aller trouver dans l'église une vieille tante qui était là, et je la priai de me prêter le concours de ses souvenirs. Quelques jours après, j'appris la mort subite et foudroyante d'un excellent confrère, mort précisément le jour et à l'heure de cette manifestation. »

BOUIN, Chanoine honoraire. »
Curé de Douze (Dordogne).

Cette relation m'a doublement intéressé. Elle présente tous les caractères d'une sincérité absolue. Nous ne pouvons assurément l'attribuer ni à un vivant ni à un mourant, mais bien à un brave homme qui vient de mourir et qui tient son engagement fantaisiste. Nous pourrions en conclure aussi que le passage de la vie à la mort n'a rien de désagréable.

Je détache la notification suivante d'une autre lettre que j'ai reçue vers la même époque :

« Une jeune paralytique passait souvent ses après-midi chez ma tante. Mes cousins, connaissant son bon caractère et aimant un peu à rire, lui adressaient de temps à autre quelques petites plaisanteries sur la situation qui pourrait lui être faite dans l'autre monde.

« — Vous n'avez pas l'air d'y croire beaucoup à l'autre monde, répliquait-elle en souriant, et vous vous moquez de moi. Savez-vous que ce n'est pas bien. Mais je vous le revaudrai : quand je serai morte, je viendrai vous faire peur.

« Elle mourut peu de temps après. Quelques semaines s'écoulèrent, et l'on ne songeait plus à sa petite menace quand, dans l'épaisseur de la porte d'une armoire, un bruit étrange se fit entendre, comme produit par plusieurs séries de coups intentionnellement frappés. Aux appels de ma tante, mes cousins accoururent et vérifièrent le meuble, qui ne présenta rien d'anormal. Mais, à un geste d'impatience qu'ils firent, le bruit répondit si fort qu'ils reculèrent effrayés. Si je vous signale ce fait peu important, c'est parce qu'il est irrécusable et que nous savons que vous ne négligez rien pour arriver à tout découvrir, et que nous éprouvons tous pour vous un sentiment de profonde vénération : j'ai même donné à mon enfant le nom de Camille, en souvenir de mes lectures de vos ouvrages. »

J. VIVOUX, à Digne. »

Ces observations, de diverses natures, sont aussi nombreuses que variées. On les a négligées bien légèrement, en général, ne remarquant que celles d'aspect dramatique ou macabre. Ne les négligeons plus. Elles servent toutes à élever graduellement les bases de l'édifice métapsychique qui sera la gloire de la science future.

Camille FLAMMARION.

La Religion de l'Avenir

La *Revue Contemporaine*, publication mensuelle, que nous recommandons à nos lecteurs, se propose de consacrer un de ses prochains numéros à cette question : *La religion de l'avenir*. Dans ce but, elle a demandé à MM. Léon Denis, Ed. Schuré, Abbé Alta, etc., leurs appréciations sur ce grave problème. Nous sommes heureux de reproduire ci-après l'article de notre dévoué collaborateur :

***

La religion, pour être réellement vivante, pour exercer dans l'ordre social le grand rôle qui lui incombe : éducateur et moralisateur, doit être une haute et claire synthèse

de tout ce que l'humanité a pu acquérir de connaissance sur l'univers et sur la vie, sur le but élevé de l'existence et les destinées de l'âme.

Cette connaissance se réalise par deux moyens : la science, toute d'observation et d'expérience ; c'est l'œuvre humaine. Puis, la révélation qui est l'œuvre du monde invisible.

Il est indispensable que ces deux sources d'enseignement s'accordent dans leurs conclusions, et c'est en les adoptant que la religion devient vraiment efficace et répond aux besoins, aux aspirations d'une époque.

Or, comme la connaissance que l'homme acquiert de l'univers et de la vie grandit sans cesse et que ses conceptions s'élargissent avec l'œuvre des siècles et les découvertes de la science, il faut donc que la religion suive la loi d'évolution si elle veut rester en harmonie avec la marche et les progrès de l'esprit humain.

Mais, il arrive que les théories cosmogoniques et les formes de la révélation adaptées aux besoins d'un temps, coulées dans le moule des religions, figées, pétrifiées dans le dogme, survivent aux siècles pour lesquels elles ont été conçues et persistent à s'imposer à une société qui s'est fait une autre idée, une conception plus haute et plus large de sa raison d'être et de son destin.

C'est alors que les religions perdent leur empire sur les âmes et ne représentent plus que des institutions hiératiques, vénérées encore par quelques groupes de fidèles, mais qui ne répondent plus aux nécessités de l'heure.

C'est ce qui se produit à notre époque, et, de là vient le trouble profond, la démoralisation, la plupart des maux qui sévissent sur notre monde occidental.

***

Depuis cinquante ans une révolution s'accomplit dans la science. Aux yeux des chimistes, des physiciens, la nature a changé d'aspect. La matière n'y règne plus en souveraine ; soumise à l'analyse, elle s'est dérobée, s'est changée en fluides, en vibrations et n'est plus qu'un mode de mouvement. Au-dessus de la force, la pensée, la volonté interviennent ; l'Esprit a repris son rôle prépondérant dans l'Univers. L'Invisible est redevenu le monde des causes, des forces et des lois.

Il en est de même des formes de la vie sous leurs aspects variés et subtils, formes qui persistent et se révèlent jusque par-delà le tombeau. De W. Crookes à sir Barrett, la liste s'allonge de plus en plus des noms de savants anglais, américains et autres qui, après des expériences minutieuses et prolongées, portent témoignage de la manifestation des défunts. Un recteur d'Université, sir O. Lodge, publie dans un livre « Raymond », les preuves évidentes qu'il a obtenues de la survivance de son fils tué sur le front français. Le pasteur Wynn présente la même affirmation dans son livre «Ruppert vit », concernant son propre fils, mort en combattant. L'agent de change Wilkinson et beaucoup d'autres abondent dans le même sens (1).

En France, j'ai reçu une centaine de lettres contenant les mêmes affirmations

(1) Voir mon livre *Le Monde Invisible et la Guerre*, page 265 et suivantes.

en ce qui concerne des jeunes hommes tués pendant la guerre et dont les communications, avec preuves d'identité, ont apporté aux parents la consolation et le réconfort, le courage de vivre. Dans le nombre, je pourrais citer M. Mérou, ex-consul, des officiers généraux, des professeurs de lycée, des ingénieurs, etc.

Sous l'action croissante de l'Au-delà, et grâce au développement de certaines facultés psychiques, ces manifestations vont se multiplier et des liens de plus en plus étroits et nombreux uniront le monde des vivants au monde des invisibles. De l'ensemble de ces faits se dégage déjà la certitude de l'immortalité.

La religion de l'avenir devra en tenir compte et, concurremment avec la science, rechercher les conditions à remplir pour entrer en rapport avec les Esprits des défunts, attirer à nous les bonnes influences, les âmes chères à nos cœurs, les Esprits de lumière et de sagesse et écarter les influences malfaisantes. Elle s'attachera aussi aux moyens de contrôle, aux garanties d'authenticité, fixera les procédés à employer pour exercer sur les esprits inférieurs une action moralisatrice.

Mais, plus que la science, elle réussira par la prière et par le culte à élever la pensée vers les sommets spirituels et à mettre l'humanité en rapport avec les Entités supérieures.

Mes expériences personnelles, poursuivies depuis cinquante années, et consignées en mes ouvrages, m'ont démontré que l'humanité invisible est composée d'êtres occupant tous les degrés de l'échelle d'évolution. Il importe donc de procéder avec prudence et méthode, si l'on veut éviter les erreurs et les déceptions dans nos rapports avec cette humanité.

Pour obtenir l'assistance et la collaboration des Esprits élevés, il faut s'élever soi-même par la pensée et par le cœur et mettre nos propres radiations dans un état de pureté qui facilite l'échange, la pénétration des idées et des sentiments. Ainsi la communion s'établit et les messages, les enseignements de nos protecteurs invisibles se déversent sur nous comme une onde bienfaisante et régénératrice.

C'est de cet enseignement et des révélations de nos parents et amis défunts, recueillis sur tous les points du globe et concordant dans leurs traits essentiels, que se dégage la grande doctrine universelle qui, probablement, servira de base à la religion de l'avenir.

Elle nous apprend que l'âme humaine, à travers ses existences innombrables, ses réincarnations planétaires, construit elle-même, avec le secours d'en haut, sa personnalité et édifie sa destinée ; que tous ses actes, bons ou mauvais, retombent sur elle en bien ou en mal. La douleur est la réparation nécessaire en même temps qu'un moyen d'épuration et d'ascension.

De l'ensemble de ces faits et de ces révélations, on peut déduire que la religion de l'avenir ne sera pas spéciale à un peuple, à une race, à un pays ; elle aura un caractère universel.

Déjà le mouvement psychique envahit les Universités, la presse, la littérature du monde entier. Ce mouvement s'accentuera de plus en plus et l'on entrevoit le jour où l'humanité entière, délivrée des haines, des rivalités de sectes et d'églises, communiera dans un même élan de foi, d'espérance et d'amour.

***

Ce dont l'humanité a le plus besoin à l'heure présente, c'est d'une foi éclairée, d'une croyance appuyée sur des faits, sur des preuves sensibles et qui unisse la terre au ciel, le visible à l'invisible, l'homme à Dieu. Ces preuves de la survivance, fournies par les manifestations des défunts, constitueront pour la religion de l'avenir une base inébranlable qui lui permettra de défier les critiques et les attaques de ses contradicteurs. Elle y ajoutera une connaissance plus précise de notre nature et de notre avenir, une notion de la conséquence des actes et de nos responsabilités d'où se dégagera la loi souveraine de justice dans ses applications à l'ensemble de nos vies.

Elle aura pour couronnement cet enseignement des hautes Entités de l'espace, enseignement progressif par excellence, idéaliste et déiste auquel les génies des deux mondes donneront une forme de plus en plus parfaite.

La grande loi des existences successives montrera à tous le but noble de l'évolution, le développement continu, intellectuel et moral de l'être qui se retrouve, à l'issue de chaque vie, avec toutes ses acquisitions. Par cette doctrine, nos vies se relient comme les anneaux d'une chaîne immense, chacune d'elles étant la conséquence de celles qui précèdent et la préparation de celles qui suivent ; elle explique la variété des situations, la nécessité des épreuves, le rôle de la souffrance, en un mot tout ce qui contribue à l'éducation de l'âme et à son perfectionnement.

Cette loi des renaissances et les conditions de la vie future résultant de nos œuvres, constitueront une sanction morale, plus efficace que toutes celles qu'on a mises en avant jusqu'ici.

Ainsi s'affirme la solidarité de tous les êtres qui peuplent le vaste univers, unis par des origines et des fins communes, destinés à se connaître, à s'aimer, à collaborer ensemble à l'œuvre colossale et divine.

Chose essentielle, il y a là tous les éléments d'un catéchisme où les enfants du peuple trouveront les clartés et les forces nécessaires pour parcourir la route de l'existence et en surmonter les difficultés. Car c'est seulement par un enseignement spiritualiste intense, appuyé sur des preuves scientifiques, que l'on formera des générations nouvelles mieux armées contre le mal, soumises à la loi du devoir et aux disciplines sociales ; avant tout il faut former des âmes ; il n'y a de rénovation possible qu'à ce prix.

Cet enseignement, la religion de l'avenir devra l'assurer, le propager et, par ce moyen, mettre un terme au débordement des passions, des appétits, des convoitises qui menace de submerger toute morale sur notre monde où la haine et l'envie ont tant d'empire.

On verrait alors se reconstituer, au sein de la famille, cette religion des ancêtres pratiquée dans tout l'Extrême-Orient et qui donne à tous ses membres l'assurance d'une protection occulte efficace.

Le culte se présentera probablement sous deux formes, l'une simple, familiale, qui s'adressera à l'esprit plutôt qu'aux sens et consistera surtout en prières et en enseignements. L'autre, réservée aux grandes circonstances, s'inspirera des plus hautes ressources de l'art et empruntera à l'harmonie musicale tout ce qui peut exalter les sentiments religieux et élever les âmes vers Dieu.

***

On nous annonce de source occulte que des Esprits supérieurs vont se réincarner en nombre dans notre pays et contribuer largement, sous les formes diverses de leur génie, aux découvertes scientifiques et aux œuvres sociales. Alors un grand souffle passera sur la France et y suscitera de toutes parts des manifestations de l'art et de la pensée, qui accentueront l'œuvre universelle d'éducation et de rénovation qui se prépare.

Les vieillards, dit-on, ont quelquefois l'intuition des choses à venir. Du seuil de la tombe où je vais bientôt descendre, je jette un regard sur ton avenir, ô France, et je salue les temps futurs, les temps prochains qui verront de nouveau resplendir ta gloire, non plus celle des armes, mais la gloire que t'assurera la supériorité de ta langue, de ton goût, de tes œuvres, dans tous les domaines de l'activité humaine.

Et c'est par cette œuvre grandiose d'éloquence, d'art et de pensée, que se réalisera l'enfantement d'un monde nouveau. C'est du sein de ce labeur colossal que se dégageront les grandes lignes, les formes précises de cette religion de l'avenir qui s'ébauche et se prépare sur tant de points à l'heure actuelle.

Elle sera le couronnement d'une profonde révolution scientifique, philosophique et morale et par elle on verra enfin régner ici-bas ce principe de fraternité et d'amour descendu du ciel sur la terre, dans une nuit de Noël, il y a deux mille ans et que la terre n'avait pas su comprendre ni réaliser.

Léon Denis.

Les grands de la Terre

Nous, gens de petite condition — je parle pour moi du moins — nous avons dans la hiérarchie sociale une situation à coup sûr peu enviée. Que sommes-nous, comparés avec les gros personnages qui occupent le haut du pavé, archi-millionnaires, ministres ou chefs d'armée dont les noms se trouvent sur toutes les lèvres? Si d'aventure il passait dans les rues de votre localité un de ces illustres, les gens se tiendraient sur le pas de leur porte pour le regarder avec de grands yeux, malgré le bolchevisme qui supprime le respect des supérieurs. Tel qui, sous l'influence de son journal, appelle de ses vœux le nivellement universel, n'en reviendrait pas dans le cas où il serait gratifié par lui d'une banale poignée de main.

Les grands hommes, sans doute, sont plus nombreux qu'il ne semble, car tout est relatif en notre bas monde. Celui-ci jouit d'une haute réputation dans sa famille, celui-là dans son village, un autre dans son cercle politique ou religieux, mais sans dépasser ces limites extrêmement restreintes, et, parmi ceux qu'on n'encense pas, certains disposent d'une loupe, la vanité, qui leur permet de voir très agrandis les petits mérites dont la nature les a pourvus.

Cependant, eussiez-vous un nom des plus retentissants, vous êtes, faut-il le dire? très discuté, car chacun en juge à sa manière, et il est possible qu'après vous avoir élevé au pinacle, on vous rabaisse outrageusement. Redoutez surtout l'opinion de vos pairs, aux yeux de qui vous manquez du prestige que donne l'éloignement. De chauds

partisans font de vous des éloges auxquels vous êtes sensible, parce qu'on savoure l'encens de la flatterie, à moins qu'une longue habitude du succès ne vous ait blasé, et encore suffirait-il, pour ranimer en vous le goût de la bonne renommée, que vous fussiez menacé de la perdre. Si vous aviez le pouvoir de vous rendre invisible pour entendre ce que, çà et là, on pense de votre personne, vous vous sentiriez forcé d'être modeste, à moins que, par réaction d'amour-propre froissé, vous ne vissiez dans ce jugement défavorable le produit de la jalousie et un motif de vous enorgueillir.

La grandeur d'un personnage est ainsi sujette à des variations. Considérez ce potentat fastueux et vain, sorte de demi-dieu pour les courtisans qui attendent des faveurs. S'il était né dans une famille d'ouvriers, on l'eût considéré comme un esprit des plus ordinaires. Parce qu'il commande à des millions de sujets, dont un grand nombre le dépassent de beaucoup par l'intelligence, ses paroles sont des oracles et la foule l'idéalise avec son imagination un peu enfantine. Qu'une révolution le jette du haut de son piédestal dans un cachot, alors il n'est plus qu'un individu quelconque, insignifiant et piteux, avec des tares dont on parle sans retenue.

Fussiez-vous un homme de génie, qu'est-ce que votre grandeur, quand on compare ce que vous avez avec ce qui vous manque? Songez à l'évolution grandiose que le spiritisme vous fait entrevoir. Actuellement vous êtes emprisonné dans la chair et vous n'avez de l'univers qu'une connaissance conditionnée par vos sens bornés. S'il vous était donné de concentrer dans votre cerveau le savoir dispersé dans les fortes têtes du monde entier, vous seriez, non sans raison, considéré comme un être miraculeux ; néanmoins votre esprit s'arrêterait à chaque instant devant des mystères insondables et, quoique réputé le plus instruit des mortels, vous auriez très vif le sentiment de votre ignorance. La mort vous introduira dans une sphère différente où, grâce au développement de vos facultés latentes, vous aurez de la nature une notion que toute parole venue de l'Au-delà serait impuissante à vous communiquer, pas plus que vous ne pourriez faire comprendre à l'animal le plus intelligent la beauté d'une œuvre d'art. Un désincarné, retenu par des goûts inférieurs dans le voisinage de notre monde matériel, a des idées que les notabilités de la Sorbonne ignorent. Mais, dans les expériences médianimiques, pourtant si curieuses, nous n'entrons guère en rapport qu'avec des Esprits médiocrement évolués, car les Esprits très supérieurs sont trop éthérés pour agir dans notre milieu. Ils font partie d'une hiérarchie qui s'élève à l'infini dans des sphères où l'on n'arrive qu'après avoir longtemps progressé. Jugés de ce point de vue, que nos grands hommes deviennent petits ! Notre pauvre humanité a l'aspect d'une fourmilière où des agents minuscules s'agitent en s'attribuant beaucoup d'importance. Qu'est-ce que notre science? Représentez-vous un marmot à qui on enseigne l'alphabet. Il parvient enfin à connaître les lettres. Il se prend déjà pour quelqu'un, puisqu'on ne manque pas de l'admirer, peut-être inconsidérément, et, en réalité, il a fait un progrès qui en prépare d'autres. Le membre de l'Institut, après avoir vécu de longues années dans son laboratoire, se trouve à une énorme distance au-dessus de lui. Rapproché des habitants de l'Au-delà, il n'en est encore qu'à l'A B C, malgré les broderies vertes de son habit. La suffisance de nos myrmidons tient à la pauvreté de leur imagination, incapable de concevoir l'immensité dans laquelle ils sont perdus. Heureux terriens que le sentiment de leur indigence ne tourmente pas !

Laissons les grands de la Terre pour revenir à nous-mêmes. Nous sommes donc, convenons-en sans honte, étant en nombreuse compagnie, de fort humbles personnages, ce qui nous vaut la compensation bien méritée de n'être point assaillis par les solliciteurs. Dans vos moments de défaillance, vous estimez que le sort ne s'est pas montré généreux à votre égard. Il vous est parfois pénible d'être obligé par les convenances de féliciter de leur promotion des intrigants que, malgré leur incapacité, des protecteurs influents ont promus à des emplois auxquels vous auriez pu prétendre sans vanité. Votre amour-propre reçoit des piqûres douloureuses et votre intérêt en souffre. Si vous étiez un sage, vous vous élèveriez au-dessus de ces misères. Hélas ! le génie de la vertu n'est pas plus répandu que celui de la science et les Épictètes sont rares. On vous excuse donc de céder à des accès de mauvaise humeur. Imbu de la croyance à l'Au-delà, vous y vivez par anticipation, mais pas avec assez d'intensité pour vous affranchir entièrement des soucis de la terre. Nul n'a le droit de s'en étonner.

A moins que votre foi ne reste sans efficacité à la surface de votre âme, elle devrait vous consoler de votre petitesse, en considération de ce qui vous est réservé. Vous pouvez, si vous travaillez dès maintenant à dominer la chair, vous trouver plus tard bien supérieur à tant de grands qui en sont les esclaves. Les privations noblement supportées deviennent, pour ainsi dire, un moyen d'amasser un capital spirituel dont on touchera les revenus, tandis que beaucoup de financiers s'appauvrissent ici-bas pour le monde invisible. Ils sont tellement enfoncés dans la matière qu'ils ne songent pas à prendre soin de leur conscience. Aussi quelle déception pour eux lorsque, désincarnés et conservant néanmoins des appétits charnels, ils seront dans l'impossibilité de les satisfaire, avec beaucoup de peine à s'en affranchir. Gardez-vous de les en avertir ; ils vous prendraient pour un rêveur niaisement entiché d'idées creuses. Vous aurez assez de tact pour ne pas vous exposer sans nécessité à cette mésaventure dont il serait d'ailleurs excessif de se montrer inconsolable. Laissez-les se confire dans l'orgueil et soyez fier d'une autre manière.

Comment ne le seriez-vous pas? Grâce à vos principes, vous vous sentez porteur d'une magnifique destinée qui s'épanouira au soir des merveilles de l'Au-delà. Avoir l'âme enrichie de cette espérance est, je l'imagine, aussi précieux que d'être vêtu à la dernière mode et d'habiter un somptueux hôtel, sans aucune perspective d'outre-tombe. Cette grandeur d'ordre moral est moins appréciée sur notre plan inférieur que les satisfactions de la mondanité ; cependant, tout bien pesé, vous possédez par elle une supériorité que vous ne voudriez pas échanger contre celle qui tient exclusivement à l'argent, aux décorations ou même au talent. Prenez en pitié ces grands de la terre qui, vus de près, sont parfois d'une navrante vulgarité.

Certes on peut avoir les sentiments les plus nobles en occupant une très haute situation, se consacrer à des œuvres de philanthropie et faire un si bel emploi de son influence que nul homme sain d'esprit ne songe à vous reprocher votre prospérité. Si les grands mettaient en général de l'empressement à rendre des services, la reconnaissance des humbles les entourerait d'une auréole de sympathie qui réduirait à l'impuissance les utopies des énergumènes. On les jugerait d'autant plus méritants que l'excès de bien-être engendre fréquemment l'indifférence à l'égard des malheureux. Plus ils auront été bons, plus leur évolution dans l'Au-delà sera facile.

Il vous est permis, quoique vous soyez effacé, d'aspirer à ce genre de grandeur, dans une humble sphère sans doute, mais il vous sera tenu compte de l'excellence de vos intentions, malgré l'insignifiance plus apparente que réelle des résultats. C'en est assez pour vous consoler de n'être pas un personnage en vue, puisque vous êtes sur la voie d'un progrès qui vous mènera plus tard à des sommets, bien au-dessus de tant d'égoïstes comblés des faveurs de la fortune. Recueillons-nous ensemble, avec une sorte de tremblement, sur le seuil de cet avenir plein de mystère et de magnificence que le spiritisme nous entr'ouvre. Ils sont là, dans l'espace illimité, près de nous ou à des distances incommensurables, à tous les degrés de la hiérarchie mentale, les invisibles que nous sommes destinés à rejoindre bientôt. Sublime perspective ! Dans le rayonnement de cette espérance, les grandeurs de chair de notre monde ne vous paraissent-elles pas singulièrement mesquines? On comprend que vous ne les dédaigniez pas, surtout si vous êtes condamné aux mille privations des pauvres. La comparaison de votre dénuement avec le superflu des riches vous est parfois très amère. Vous voudriez avoir votre part des jouissances d'ici-bas et vous sentez alors qu'un vide immense se produit en vous par l'évanouissement de la foi. Ils sont en vérité bien privilégiés ceux dont la croyance ne subit jamais la moindre éclipse. Nous qui appartenons à la foule des âmes médiocres dans laquelle figurent d'ailleurs les hommes haut situés, nous ne connaissons que par éclaircies les splendeurs de la vie spirituelle. Nous en savons assez néanmoins pour avoir l'intuition de la véritable grandeur et nous devons bénir le ciel de ce que la science nouvelle, venant à l'appui de l'Évangile, reconstitue nos titres de noblesse presque détruits par le matérialisme.

(A suivre.) Alfred BÉNÉZECH.

A propos de l'article du professeur Charles Richet

La publication de l'article du professeur Charles Richet, du *Progrès Civique*, nous a valu un certain nombre de lettres de nos lecteurs, avec des appréciations diverses.

Nous avons tenu, précisément, à mettre cet article sous leurs yeux, sans commentaires.

Nous devons cependant dire que nous regrettons que l'éminent savant ait employé des termes injustifiés à l'égard des vrais spirites (1). Ils cherchent à s'éclairer à la lumière de la méthode expérimentale, à étudier les faits, à pénétrer les lois de la nature.

Il ne faut pas perdre de vue que les deux grands savants William Crookes et F. Myers, que M. Richet veut bien appeler ses Maîtres, n'ont commencé l'étude des phénomènes spirites, que dans l'intention d'en démontrer la puérilité et que c'est en voulant combattre le spiritisme qu'ils sont arrivés à la conviction de la réalité des phénomènes spirites. Nous ne désespérons pas qu'un jour, qui n'est peut-être pas éloigné, l'illustre maître fera comme eux.

Nous n'imposons notre conviction à personne, nous désirons que chacun arrive

(1) Nous ne parlons pas de ceux qui se disent spirites, dans un intérêt quelconque, nous parlons des vrais spirites, qui cherchent sincèrement le progrès de l'humanité.

à se faire une opinion personnelle raisonnée, en se basant sur les faits et découvertes et les immenses et belles déductions philosophiques et morales qui en découlent.

Qu'on n'oublie pas que nous sommes des millions et des millions de spirites, non seulement en France, mais dans tous les pays du monde et que nos idées sont en progrès immense depuis deux ans. Nous n'en voulons pour preuves que tout le bruit que fait la presse mondiale autour de nous. La vérité est en marche; qu'on le veuille ou non, il faudra compter avec nous.

En attendant, travaillons, faisons de la bonne propagande, prêchons par l'exemple, c'est le meilleur moyen de répondre aux attaques qu'on nous prodigue.

Jean MEYER.

Une conférence du professeur Santoliquido

La Revue Métapsychique (septembre-octobre) publie une conférence privée, faite à l'Institut Métapsychique International, en 1920, par son Président, le professeur Santoliquido, *sur un cas de médiumnité intellectuelle* qu'il a personnellement étudié de 1906 à 1920.

L'importance de cette communication et la grande notoriété de son auteur nous incitent à en reproduire la partie essentielle.

La haute valeur de ce témoignage n'échappe à personne. Le professeur Rocco Santoliquido est député et conseiller d'État d'Italie. Il est universellement connu et estimé : Directeur général de l'Office National de la Santé publique d'Italie, il présida, de 1907 à 1919, l'Office international d'Hygiène. Pendant la guerre, il fut président de l'Office international d'Hygiène des Alliés.

Conseiller de Santé publique à la ligue des Croix-Rouges, il vient d'être désigné par celle-ci, pour la représenter au Comité d'Hygiène de la Société des Nations.

Voici le texte de cette importante conférence :

« Ce travail est l'observation d'un cas de médiumnité intellectuelle, que j'ai personnellement étudié, depuis l'année 1906 jusqu'à ces derniers jours.

Je m'en tiendrai, systématiquement, à un simple exposé de faits. La partie doctrinale m'étant entièrement étrangère, je laisserai de côté toute tentative d'interprétation. J'écarterai même toutes paroles, qui, directement ou indirectement, pourraient marquer une intention explicative. S'il m'arrivait, sans le vouloir, d'en prononcer quelqu'une, je la répudie d'avance et la déclare nulle et non avenue.

Il y a quelques années, je lisais dans un journal de Paris, *Le Journal*, 5 décembre 1912, un article, *Chronique de la médecine*, dont le contenu m'a frappé :

« ...Dans les phénomènes scientifiques, disait cet article, il y a deux choses à considérer : l'observation et l'interprétation.

« Une observation exacte est définitivement invariable. La description de la pleurésie par Hippocrate reste encore inattaquable après plus de vingt siècles.

« C'est sur l'interprétation, l'explication, si l'on préfère, que porte le travail incessant de nos savants, qui fait chaque jour de la vérité d'hier l'erreur de demain...

« On est surpris de trouver dans les expressions populaires une justesse et une finesse étonnantes, quand il s'agit de certaines observations, et, à côté de cela, une fantaisie déconcertante dès qu'elles se mêlent de vouloir expliquer les choses.

« Malheureusement, les expressions qui se basent sur de telles interprétations sont de beaucoup les plus nombreuses. Ce sont elles... qui contribuent à maintenir dans le public... les préjugés... »

Sans doute, il y a un abîme entre l'observation des faits à caractères subjectifs, tels que ceux que je vais présenter, et celle de faits essentiellement objectifs, comme les symptômes cliniques d'une maladie.

Néanmoins, je crois que la méthode est bonne qui consiste à présenter d'abord des phénomènes dans toute leur simplicité, dégagés du mirage si souvent trompeur des interprétations.

Les interprétations, elles, varient suivant les idées dominantes ; les hypothèses succèdent aux hypothèses, conformes au génie de l'époque. Mais un bon exposé de faits, lui, ne varie pas.

C'est ainsi que la science arrive à accumuler des matériaux de bon aloi que la philosophie peut utiliser légitimement ensuite pour son progrès sans fin et sa perpétuelle évolution.

Le présent exposé de faits est, naturellement, un résumé. J'ai dû choisir, dans mon dossier, les documents qui m'ont paru les plus intéressants et je les ai présentés le plus succinctement que j'ai pu.

C'est dire que mon travail a les inconvénients inhérents à tous les résumés ; il offre fatalement des imperfections et des lacunes.

Je viens donc demander au lecteur de m'aider à le compléter et à l'améliorer de telle sorte qu'il revête ensuite un caractère définitif. Je voudrais, qu'avec sa collaboration, mon témoignage devînt, pour ainsi dire, un témoignage valable à jamais.

Je le prie donc de vouloir bien faire toutes observations qu'il jugera utiles, non sur la question doctrinale, momentanément réservée, mais sur les circonstances de faits.

Je désire qu'on me demande tous les détails, les explications, les éclaircissements jugés bons.

Je prie qu'on me formule les observations par écrit, à tête reposée, de façon à ce que je puisse, de mon côté, les méditer chez moi, en toute tranquillité et y répondre après avoir consulté mon dossier.

Lorsque seront terminés la moisson des observations, la fouille des documents et tout le travail de synthèse, alors, je convoquerai mes correspondants pour leur en faire part.

C'est en somme, à une étude collective, à une collaboration intime que j'ai l'honneur de les convier.

Cette collaboration, comme je la comprends, se fera en deux temps : après la première phase, qui consistera dans la mise au point de la documentation, viendra une deuxième phase, la phase doctrinale.

Je prierai le Docteur Geley, directeur de l'Institut, de se charger de cette étude théorique et philosophique. A son tour, il pourra provoquer une discussion approfondie pour arriver à la rédaction de la partie interprétative.

L'ensemble de notre travail sera publié dans les Archives de l'Institut.

Les phénomènes que je vais présenter ont été obtenus, soit par typtologie, soit par l'écriture automatique, ils ont été observés avec une impartialité absolue de ma part : je ne les avais pas recherchés ; ce sont eux qui se sont imposés à mon attention.

C'est qu'en effet, jusqu'en septembre 1906, je ne savais rien du métapsychisme et j'ignorais presque l'existence de ce qu'on appelle spiritisme. Je note seulement, pour mémoire, une tentative qu'avait faite, une fois auparavant, un ami de m'en parler. Mais je l'avais accueilli de telle sorte qu'il avait perdu toute envie de renouveler cette tentative. La question métapsychique était tout à fait en dehors de mon cercle d'idées ; mon éducation médicale, nettement matérialiste, mon complet attachement aux fonctions de Directeur général de la santé publique du royaume, avec détachement absolu de tout ce qui était étranger à l'Office, étaient pour moi une cuirasse invulnérable contre n'importe quelle attaque à caractère sentimental ou poétique.

En septembre 1906, de retour d'un voyage, je trouvai, dans ma famille, une grande nouveauté : on faisait « de la table parlante ».

C'était mon fils, François, qui avait introduit cette pratique à la maison, à Frascati, après avoir été admis à quelques séances dans la famille de sa fiancée, à Bellevue, près de Naples.

Les expériences de mon fils, entreprises avec une personne de ma famille que je désignerai par son prénom de Louise, avaient immédiatement réussi. Louise, qui ignorait tout du spiritisme, apprit avec surprise, par les communications de la table, qu'elle était elle-même le médium.

A mon arrivée, mon fils m'invita de suite à mettre la main, avec eux, sur la table. J'y consentis en souriant, mais le guéridon, dans son langage, me repoussa. De là, étonnement de mon fils. Le guéridon lui donna cette justification : « Il ne croit pas à mon existence ; il ne croit pas que je puisse lire dans d'autres pensées. »

C'était la vérité et je fus à mon tour surpris. Ma curiosité était éveillée et je voulus me rendre compte de cette nouveauté.

Dès le lendemain, assistant à une séance, mais sans mettre mes mains sur la table, je formulai, *mentalement*, une série de sept questions.

A ma profonde surprise, chacune de ces questions reçut une réponse adéquate.

L'une de ces questions était à caractère délicat, la réponse fut exacte, mais brutale et, *toujours mentalement*, j'en relevai la forme crue en me disant : « Quelle que soit la personnalité qui parle, elle a peut-être raison, mais, à coup sûr, ce n'est pas un diplomate ! »

Immédiatement, la table donna à sa réponse un développement qui voilait le fait, de sorte que seul je pouvais comprendre, et termina en concluant : « Je sais cacher ce que je dois taire. »

Parmi les autres questions, deux avaient pour moi un intérêt capital, car elles

regardaient mon fils, qui était à la table avec le médium et ignorait ce que je demandais mentalement.

Or, les réponses reçues furent tout à fait inattendues, et absolument désagréables. Péniblement surpris, je répétai, toujours mentalement, les deux questions, en changeant le tour de phrase. Les réponses, tout en suivant le nouveau tour de phrase, aboutirent aux mêmes conclusions.

Quelle que soit la source de pareils avertissements, on ne peut pas ne pas en être impressionné péniblement !

Je voulus donc obtenir des détails et savoir le pourquoi des événements néfastes qui m'étaient prédits. Mais je n'obtins que la réponse suivante : « Il vaut mieux se taire que provoquer un chagrin inutile. »

Hélas ! les événements ont répondu aux prédictions, événements malheureux qui se réalisèrent, comme il avait été dit, pendant une longue série d'années, sans que mes efforts aient réussi à en changer le cours.

A la suite de cette séance, je pris quelque intérêt aux expériences. Mais je n'y jouais pas de rôle actif, je remplissais simplement le rôle de secrétaire. Des messages nous furent transmis ainsi, lettre par lettre. Ils contenaient des enseignements philosophiques remarquables et de haute moralité.

Ces enseignements proclament l'immortalité, ou plutôt l'éternité de l'âme. Ils affirment la nécessité de la résignation aux douleurs terrestres ; non pas résignation passive, mais résignation raisonnée, source de progrès et d'élévation. Ils préconisent la méditation et font ressortir l'importance des sentiments effectifs, de l'amour: des humains, de la vie et de la nature. Chose remarquable, les messages restent toujours dans les généralités, ils ne combattent ni ne recommandent aucun dogme, aucune théorie philosophique spéciale, aucune doctrine.

« Ceux-là seuls sont libres qui aiment par tout leur être, parce qu'en se libérant d'eux-mêmes, ils se trouvent augmentés et purifiés. L'amour est un rayon de lumière qui part directement de Dieu pour indiquer à l'homme la route qui ramènera directement à Dieu. »

« Je ne veux que toi, ô mon âme, si tu veux, je t'aimerai comme jamais personne ne saura aimer..... Je voudrais t'enlever de la vie et te porter là où les hommes ne peuvent plus mourir..... Viens à moi. Moi seul, ô mon âme, je pourrai adoucir tes douleurs et tes souffrances. Viens à moi, je t'aimerai comme on ne peut pas aimer sur la Terre.

« La douleur fut ton maître ; viens à moi, je saurai trouver pour toi toutes les joies ! Je saurai te donner la lumière !

« Je te ferai planer sur le monde, je te montrerai les souffrances humaines : tu descendras là où la douleur est plus profonde.

« Tu diras aux hommes ce qu'ils auront tous à souffrir ; combien de larmes ils devront verser avant que la vérité leur apporte la lumière.

« Pleurez, leur diras-tu, pleurez et votre âme connaîtra la joie ! Bénissez la douleur qui oblige l'homme à regarder en lui, et à descendre dans les profondeurs de son âme!

« Et les hommes sentiront la vérité dans tes paroles et seront consolés. Ils te

béniront et tu connaîtras alors la joie la plus pure, celle de porter la joie.

« A la source de la vie, votre âme pourra se désaltérer. Aimez la vie dans sa forme humaine et dans toutes ses manifestations. Aimez-la comme la haute école qui seule peut vous donner la science d'atteindre le grand but.

« Aimer veut dire connaître, il n'y a pas d'amour sans connaissance, sans pénétration profonde.

« Les âmes fortes sentent que la vie est digne d'être vécue avec intensité, elles le savent par les rares éclairs qui ont illuminé les ténèbres dont elles sont enveloppées.

« Je vais vous raconter une anecdote qui a été aussi racontée à Louise, il y a de longues années. Elle croit l'avoir oublié, parce que le souvenir en est descendu au plus profond de son âme.

« Deux pauvres vagabonds se rencontrèrent un jour, et attirés l'un vers l'autre, par une sympathie réciproque, ils s'unirent pour traverser une immense forêt. Ils en admirèrent les beautés, partagèrent fraternellement leur pain, et l'harmonie régnait entre eux.

« Dans un éclair qui brilla au milieu du silence de la nature, ils se virent l'âme, et, saisis d'une commotion profonde, ils s'agenouillèrent en pleurant et ils s'adorèrent réciproquement.

« Je voudrais, mes chers amis, qu'en pensant à cette simple anecdote, vous en saisissiez, de vous-mêmes, le sens profond.

« En attendant, je vous dis : méditez et méditez souvent dans le silence actif de la nature. Vos yeux spirituels verront mieux les beautés pures de l'immense univers, et ils verront aussi l'âme immortelle, l'âme humaine. Sentant alors ce qu'il y a de divin en elle, vous sentirez aussi toute la divinité de la *grande âme universelle*. »

Cette sorte de parabole donne une idée bien nette de l'allure générale des messages obtenus par la médiumnité de Louise.

La beauté de ces communications, la façon étrange dont elles étaient recueillies, ne furent pas sans m'impressionner quelque peu. Les surprenantes réponses à mes sept questions mentales qui constituaient quelque chose de plus concret, m'avaient également frappé. Néanmoins, étranger, comme je l'ai dit, aux conceptions métapsychistes, je n'aurais pas persisté dans la voie de ces essais, si je n'avais été, dans la suite, témoin de faits nouveaux auxquels il m'était impossible de refuser considération.

Voici le récit de ces faits :

Le 1er octobre 1906, à 3 heures 1/2 du soir, j'assistais à une séance dont mon fils était absent. Il était parti pour Rome avec sa fiancée et ne devait revenir que fort tard, dans la nuit.

Tout à coup, la communication que donnait la table fut brusquement interrompue et la phrase suivante fut donnée, comme en parenthèse : « Je vais vous prévenir que François vient d'arriver. » Cela était invraisemblable et nous n'en crûmes rien. Cependant, quelques minutes après, à notre grande surprise, mon fils arriva. Il avait, sans aucun motif, par pur caprice, avancé son retour, laissant à Rome sa fiancée.

Vers la fin d'octobre 1906, assistant à une séance, je voulus poser une question. Le médium avait une violente migraine, et, ne pouvant suivre l'alphabet, elle pria une compagne présente, dépourvue de facultés médiumniques, d'y faire attention à sa place.

La réponse que j'obtins fut la suivante : « Je répondrai à ta question ; mais d'abord, dis-moi quand veux-tu achever la pratique relative à l'organisation de la défense maritime contre la peste? »

Je fus stupéfait de cette sortie, ne pensant absolument pas à cette organisation qui *avait été totalement achevée*, j'étais sûr du fait et le dis simplement à mon mystérieux interlocuteur. Tout de suite la table me répliqua : « Non ; ton œuvre n'est pas achevée. » Je haussai les épaules, sachant pertinemment que, depuis plusieurs semaines, toutes les pratiques de l'Office à cet égard avaient été terminées.

Toutefois, le lendemain, à Rome, je demandai incidemment à mon chef de cabinet la date du décret définitif, non pour me rassurer (je n'en avais pas besoin), mais par simple acquit de conscience.

Mon chef de cabinet alla chercher le dossier et, à notre profonde stupéfaction, nous constatâmes que le décret définitif, signé quelques semaines auparavant et qui devait être expédié sans délai à la comptabilité, était resté oublié dans le dossier !

Je dois faire ici quelques remarques importantes :

1° Je n'avais pas consulté le dossier dans cet intervalle. Je n'y avais jeté aucun coup d'œil, même inconsciemment. Le dossier était sorti de mes mains pour être confié à l'archiviste et je ne m'en étais plus occupé. Quiconque est au courant des choses administratives le comprendra aisément ;

2° Il était tout à fait impossible de supposer que la pièce capitale allait être oubliée dans le dossier au lieu d'être envoyée à la comptabilité. Tous les employés faisaient admirablement leur service. Jamais un incident analogue, qui eût pu éveiller ma défiance, ne s'était produit ;

3° J'avais la confiance absolue, sans réserves, que tout était terminé et je n'aurais jamais eu la pensée qu'une pièce capitale pût être égarée, par un inconcevable oubli, au moment de l'expédition ;

4° Je n'ai jamais, par système, entretenu n'importe qui, même les membres de ma famille, des affaires de l'Office. Le médium ne pouvait rien soupçonner de la question du dossier.

Je dois enfin mentionner que cet oubli avait des conséquences fort graves et que j'eus beaucoup de peine à les empêcher. La comptabilité centrale du ministère de l'Intérieur, puis la comptabilité générale du Trésor, averties en toute hâte, se déclarèrent impuissantes à remédier à la situation, car le budget était déjà à l'imprimerie, avec bon à tirer.

J'ai dû, en dernière ressource, intervenir personnellement auprès du Ministre du Trésor pour obtenir vingt-quatre heures de repit, afin d'introduire la variation nécessaire dans le projet du budget.

Quelques semaines après le commencement de ces expériences, le médium commença à douter de l'origine des communications et cela pour deux raisons : parce que

plusieurs réponses à des questions d'intérêt particulier ou de curiosité ne furent pas reconnues exactes et d'autre part parce qu'elle devinait d'avance la phrase qui allait venir lettre par lettre.

A propos de ce dernier point, au milieu d'une séance, le discours fut interrompu par l'apostrophe suivante adressée au médium : « Toi, tu ne veux pas te persuader que, s'il te paraît savoir ce que je dis, c'est parce que c'est moi qui te l'inspire ! »

J'ai assisté ainsi à un état psychologique spécial du médium, qui passait par de continuelles alternatives de doutes durables et de courtes périodes de confiance relative, au sujet de l'origine des messages.

Les séances continuèrent néanmoins, en dépit du scepticisme croissant du médium.

Un jour, en m'absentant, je lui dis de vouloir bien demander en mon absence la réponse à une question que je venais de formuler mentalement, et je partis.

Voici la réponse que Louise reçut en mon absence : « Roch veut savoir comment je ferai pour te garder avec moi. » Je lui réponds : « Elle est venue avec moi et restera avec moi. »

Le médium, qui s'imaginait que j'avais formulé mentalement une question très importante, crut à une mystification et protesta : mais il lui fut répliqué : « Raconte et tu verras. »

Elle raconta en effet à mon retour, et je dus avouer que j'avais bien imaginé, cette innocente taquinerie pour elle et pour le guéridon.

Un autre jour, j'assistais à une séance lorsqu'on frappa à la porte de ma maison. Avant qu'on allât ouvrir, la communication fut interrompue par ces paroles : « Roch, tu dois promettre à la personne qui arrive de la recommander à M. Tittoni. » M. Tittoni était alors Ministre des Affaires étrangères.

Je fus surpris, parce que je ne recevais jamais chez moi et que je n'attendais personne.

En réalité, c'était bien un visiteur venu exprès pour me demander une introduction auprès de M. Tittoni.

Le 1er novembre 1906, je travaillais dans ma chambre tandis que, dans une autre, une séance avait lieu.

La table dit : « Je veux Roch ! » Le médium demandant de ne pas déranger mon travail, de se passer de moi, reçut cette réplique : « Non, il est ici, il est triste. » C'était la vérité. On m'appela. La table dit alors : « Élève ton âme, tu seras bientôt rassuré. » En effet, peu après arriva une lettre dissipant ma préoccupation.

A la fin de décembre 1906, revenu de Milan à Rome dans la matinée, j'arrivais pendant qu'une séance avait lieu. A mon arrivée, la table s'interrompit, disant : « Roch, tu dois aller tout de suite au bureau. On attend avec anxiété ta présence. »

Je partis et, en effet, un incident imprévu de santé publique avait causé des alarmes et on voulait mes instructions en qualité de chef de service.

Un soir, pendant une séance où j'assistais, j'ai mentalement demandé, *sans prévenir que je posais une question mentale*, un avis sur un projet que je caressais. Aussitôt

la table interrompit la communication en cours et dit : « Roch, je te prie de ne pas faire de nouveaux projets. Depuis plusieurs jours, je travaille uniquement pour toi. » Mentalement, je protestai. Réplique : « Tu veux trop ! » Je quittai alors la pièce. Le médium, ennuyé de ce manque d'égards vis-à-vis de moi, pria le communicateur d'être plus déférent. La réplique fut : « Il demande trop ! »

J'avais fatigué la patience du guéridon.

Pendant le carnaval de 1907, j'étais seul à Rome, ma famille étant dans la province de Gênes.

Je fus passer le dernier dimanche à Frascati, chez le médium.

Louise alors était dans une phase d'incrédulité absolue, et à tous les points de vue.

Vers le soir, comme je la taquinais sur ses alternatives d'incrédulité et de demi-confiance (la confiance véritable avait disparu) elle s'écria : « Pourquoi la nécessité d'un guéridon? Je vais placer mes mains au milieu de cette chaise. Si elle veut parler, qu'elle parle ! »

Immédiatement, la chaise bougea, épelant cette phrase : « Louise, si Roch veut s'éloigner de Rome pendant la semaine, dissuadez-l'en, parce que cela déplairait à Giolitti. »

A ces paroles, je répondis par un franc éclat de rire. D'une part, en effet, je n'avais nullement l'intention de m'éloigner ni aucun motif pour le faire. D'autre part, aucune raison de service ou autre n'aurait pu m'empêcher de m'éloigner si j'en avais eu le désir.

La communication semblait donc absurde et le médium en parut ravie, parce que cela la consolait de la défaite qu'elle avait éprouvée lorsque la chaise avait remué contre son attente.

Or, voici ce qui se passa :

Le lendemain, lundi, rentré à Rome, je reçus vers midi une lettre m'appelant à Nervi (province de Gênes) où était la fiancée de mon fils. Le mardi, au matin, m'arriva un télégramme de M. Giolitti et le soir un télégramme du sous-secrétaire d'État, M. Jacta. Ces deux télégrammes me demandaient instamment de ne pas quitter Rome pendant la semaine.

Un jour j'arrivais à la maison pendant une séance. La table interrompit la communication commencée pour dire : « Roch, détruis le papier que tu as dans ta poche ! » J'avais en effet un papier qu'il était bon de détruire.

Un autre jour, la table annonça « qu'il y aurait une crise ministérielle ; mais que le gouvernement qui allait tomber reviendrait de nouveau au pouvoir ; ajoutant en ce qui me concerne, que j'allais recevoir une proposition dangereuse et que je devais être prudent. »

Rien, à ce moment, ne faisait prévoir une crise. La prédiction ne fut pas longue à se réaliser. Quelques heures après la séance, se présenta chez moi un personnage qui n'y était jamais venu et qui n'y est jamais revenu dans la suite. Il me fit une proposition

à caractère politique que je ne pouvais prévoir, et qui comportait, comme les événements postérieurs me l'ont prouvé, un danger pour moi.

Quelques jours plus tard se déroula une crise ministérielle comme la table l'avait annoncée, crise extra parlementaire, tout à fait imprévue.

(A suivre.) ROCCO SANTOLIQUIDO.

Comment un clergyman a été mené par un ange gardien au médecin qui a sauvé sa femme

Sous ce titre : « Une conversation avec un ange », les organes les plus répandus de la presse quotidienne de Londres, ont publié récemment la relation très documentée d'un événement, où l'intervention bienfaisante de l'Au-delà se manifeste avec toute son évidence. Le principal témoin est nommé. On nous fournit des détails circonstanciés sur sa personne et sur son état social. Il s'agit d'un honorable ministre du culte protestant et nous devons accueillir son témoignage avec le respect qu'il mérite, en joignant à sa déclaration la confirmation que lui apporte la personne mise en cause par lui — un médecin de Londres, d'une honorabilité aussi certaine. Laissons parler les faits. Leur éloquence est suffisante.

M. Elliott, recteur de la paroisse de Snilterby (Lincolnshire), qui, ces temps derniers, était l'hôte du Révérend R. C. Griffith, un éminent clergyman de Norfolk, avait prêché dans les deux églises de Norwich, dont M. Griffith est pasteur, a raconté, en ces termes, l'histoire merveilleuse qui lui est advenue.

« Ma femme était gravement malade et les médecins qui la soignaient n'étaient pas d'accord sur le point de savoir si elle devait être opérée ou non. Nous priâmes alors pour qu'un ange, un bon Esprit, nous fût envoyé et nous dit nettement si une opération était oui ou non nécessaire. L'ange vint. Nous le vîmes, l'un et l'autre. Il était du sexe masculin, brillant en apparence, et vêtu de blanc. « En réponse à votre prière, « nous dit-il, je suis venu pour vous dire que le spécialiste qui conseille une opération « se trompe dans son diagnostic. L'intervention qu'il préconise serait mortelle. » Je demandai alors à cet ange : « Voulez-vous nous mener auprès de quelque médecin « ou chirurgien qui me prouverait scientifiquement que vous avez raison. » L'Ange répondit : « Oui » et me conseilla de conduire ma femme à Brighton, ajoutant qu'il nous rencontrerait à la gare.

Nous nous rendîmes alors à Brighton et l'Ange nous conduisit à un hôtel, en nous avertissant que, près de nous, à table, se trouverait un grand chirurgien de Londres, et qu'après dîner celui-ci se rendrait dans le salon, seul, et que je devais l'y suivre et engager la conversation avec lui, jusqu'à ce que j'aie obtenu de lui la promesse qu'il examinerait ma femme, le soir même.

« Tout se passa conformément à ces instructions célestes ; le chirurgien — c'en était un — consentit à examiner ma femme, séance tenante ; il m'assura qu'il n'y avait pas lieu d'opérer, certifiant que tout irait bien. Ce chirurgien, à ce moment,

me demanda pourquoi je lui avais adressé la parole dans le salon ; je lui répondis que j'aimerais mieux ne pas le lui révéler, parce que si je lui parlais franchement, il me prendrait pour un fou. A mon grand étonnement, il répliqua qu'il ne le pensait pas. Je lui avouai alors qu'un Ange gardien m'avait ordonné de lui parler, ce à quoi il me répondit : « Je n'en suis nullement surpris, *parce que, en quittant Londres pour « venir passer* quelques semaines au bord de la mer, *j'avais le pressentiment que je « pourrais rendre service à quelqu'un.* »

Un rédacteur du *Daily Express* a interviewé le médecin auquel M. Elliott s'était adressé, ignorant absolument sa qualité et ne faisant qu'obéir aux injonctions de l'Au-delà.

Ce médecin habite un des quartiers suburbains du Sud-Est de Londres et il est connu pour y avoir une grosse clientèle.

Voici ce qu'il a déclaré au journaliste : « Oui, je suis le médecin dont parle M. Elliott. Le fait s'est passé au moment où je résidais dans un hôtel de Brighton pour ma propre santé. *Je ne m'étais pas inscrit comme médecin.* M. Elliott arriva à l'hôtel pendant mon séjour, et le lendemain de son arrivée il me suivit dans le salon ; là, sans la moindre introduction, il m'entretint de l'état de sa femme et sollicita mon avis.

« Ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est qu'il lui aurait été impossible de savoir ma profession. J'examinai la malade et j'exprimai l'avis qu'une opération n'était pas nécessaire, ce qui fut un grand soulagement pour mon interlocuteur.

« Je voulus savoir comment il avait eu l'idée de s'adresser à moi. C'est alors qu'il me raconta qu'un messager du Ciel lui avait désigné l'hôtel où il trouverait une réponse à son embarras et c'était l'Ange, assura-t-il, qui l'avait guidé vers moi.

« Ce qu'il dit ne me causa aucune surprise, parce que j'ai toujours été prêt à aider toute personne qui viendrait à moi, que je fusse en vacances ou non. *J'avais le pressentiment que je pourrais aider quelqu'un à Brighton.*

« Je n'ai personnellement aucune expérience en ces matières, mais je crois qu'avec Dieu tout est possible. Je ne sais rien concernant le Spiritisme, mais le recteur m'a laissé l'impression d'un vrai chrétien et d'un brave homme. »

Cette relation sincère d'événements authentiques ne pourrait que perdre à être alourdie de commentaires fastidieux. Ce sont là de ces faits indiscutables, qui enchanteront nos lecteurs sans les surprendre : ils viennent compléter le dossier, toujours plus volumineux, où s'accumulent les preuves de la présence des invisibles, de leur participation directe aux épisodes de notre vie terrestre, de l'influence décisive qu'en certains cas critiques, ils n'hésitent pas à exercer sur nos résolutions. Reconnaissons-le à la louange de la presse britannique : elle s'est emparée de ce récit, non pour le dénaturer ou le ridiculiser, mais pour en montrer aux profanes la haute morale et la grandeur. Elle insiste sur l'honorabilité du clergyman et du médecin, en décrivant, jusqu'en leurs moindres détails, les circonstances dans lesquelles ces deux hommes, qui s'ignoraient, ont été placés en présence l'un de l'autre.

Laissons donc les sceptiques et les détracteurs nier ce qu'ils n'osent reconnaître : l'erreur est passagère et l'infini est immortel !

Marcel LAURENT.

Le Congrès de Copenhague

Le Congrès de recherches psychiques de Copenhague, que nous avions annoncé dans un précédent numéro, a été inauguré le 26 août et s'est terminé le 2 septembre. Il fut organisé par un Comité composé de savants du Danemark, sur l'initiative de la Société des Recherches psychiques de Copenhague, ayant pour président M. Kort Korsen et pour secrétaire général M. Carl Vett.

La plupart des nations y étaient représentées; la France: l'Institut Métapsychique, par son directeur, le docteur Geley et M. René Sudre; l'Union Spirite Française, par M. G. Mélusson, membre du Comité de l'Union Spirite, président de la Société des Études psychiques de Lyon; trois autres délégués psychistes français étaient présents: Mme Juliette Bisson, M. Émile Magnin et M. du Bourg de Bozas. L'Allemagne était représentée par le docteur de Schrenck-Notzing et l'ingénieur Fritz Grünewald — l'Angleterre, par Mme Hélène de Salter, Mlle F.-R. Scatcherd et le Révérend Drayton Thomas — la Belgique, par M. Le Clément de Saint-Marcq et M. Maurice Schaerer — le Danemark, par les membres du Comité d'initiative de la Société des Recherches psychiques, M. Hohlenberg, le pasteur-docteur J. Cure — les États-Unis, par le docteur Walter Prince, le docteur Hereward Carrington — la Finlande, par le docteur Uno Stadius; la Hollande, par le docteur H. Brugmans et le docteur Zeehandlar — la Lettonie, par le docteur E. Schneider — le Pérou, par le docteur Jaworski — la Russie, par M. S. Youriévitch — la Suède, par le docteur Sidney Alrutz et M. O. Selboe — la Tchéco-Slovaquie, par M. Victor Mikuska.

On avait choisi, pour la réunion des congressistes, l'ancienne glyptothèque de Carlsberg. M. Carl Wett, secrétaire du Comité d'organisation, a ouvert la séance par une allocution de circonstance. Le docteur Geley a lu une adresse du professeur Charles Richet, envoyant son salut au premier Congrès métapsychique. La série des conférences fut ouverte par Mme Juliette Bisson: elle a exposé le résultat de ses expériences de matérialisations obtenues avec son remarquable médium Éva.

Le docteur Geley a fait au Congrès deux communications: 1° sur le but et les méthodes de l'Institut Métapsychique International et sur les enseignements de la philosophie métapsychique; 2° sur les expériences avec le médium Franek Kluski. Ces communications ont obtenu un grand succès. Les expériences avec Kluski ont notamment été considérées par tous comme ayant une importance primordiale.

M. René Sudre a apporté une explication des phénomènes supranormaux à la lumière des théories physiques les plus récentes et notamment de la théorie d'Einstein sur la relativité.

Le docteur Magnin a donné connaissance des résultats obtenus par ses procédés en médecine psychiatrique.

Le docteur Jaworski a exposé une théorie qui lui est personnelle.

Le docteur Schrenck-Notzing, bien connu par ses travaux sur la médiumnité physique, a présenté un cas de hantise, celui de Hopfgarten, près de Weimar, qui a donné lieu à un rapport judiciaire. Les bruits, les déplacements de meubles et d'objets

sans contact ont été constatés juridiquement, une brigade d'agents de police qui vint occuper la maison hantée en fut le témoin.

M. Schrenck-Notzing a conclu qu'en l'état actuel des sciences, le problème de hantise n'est pas complètement élucidé, que l'explication animique convient à certains cas, qu'elle n'est pourtant pas applicable à une foule d'autres, et qu'enfin les phénomènes de hantise, dans le passé et dans le présent, ne sont plus niables.

M. Yourievitch, vice-président de l'Institut psychologique de Paris, représentant la Russie, a établi l'existence d'un rayonnement qui émane du médium et rend conducteurs de l'électricité les milieux qu'il traverse jusqu'à un mètre du sujet. Ces rayons, bien plus pénétrants que les rayons X les plus durs et les rayons gamma du radium, ont été appelés par l'auteur rayons Y. Dans certaines conditions, ils sont visibles et peuvent être photographiés. Ce sont eux qui produisent les mouvements sans contact et les autres phénomènes physiques de la médiumnité.

M. Yourievitch, dans une autre séance, a intéressé ses auditeurs par les récits de manifestations d'entités psychiques, qui lui ont permis d'obtenir une série de phénomènes tels que : empreintes dans la terre glaise, écriture directe dans des boîtes closes et cachetées, transport d'objets à travers des cloisons closes, des apparitions matérialisées, etc.

M. du Bourg de Bozas, ingénieur de T. S. F., qui a fait paraître dernièrement une brochure intitulée : « Étude provisoire sur le fluide d'un médium à effets physiques », a entretenu les congressistes de ses intéressantes expériences faites sur la pénétrabilité de ce fluide et a indiqué les voies qu'il peut ouvrir à la science.

Le docteur Carrington a présenté des communications extrêmement intéressantes sur les recherches expérimentales sur la médiumnité; il a constaté que de nouvelles énergies ont été découvertes chez l'homme, à la lumière des faits psychiques. M. Carrington croit qu'il est possible de faciliter la télépathie au moyen d'ondes électriques, il a fait construire un appareil qui est utilisé à l'Institut psychique américain.

Le docteur Zeehandlar, d'Amsterdam, a exposé ses idées sur la télépathie, sur le spiritisme et cité un cas tendant à la confirmation de l'hypothèse spirite.

M. Maurice Schaerer a parlé des bases fondamentales de la science psychique.

M. Fritz Grünewald, ingénieur berlinois, a fait une communication très intéressante au sujet de l'existence de phénomènes ferro-magnétiques chez l'homme. M. Grünewald a construit une série d'appareils ingénieux, destinés à enregistrer électriquement toutes les manifestations physiques des médiums. Ainsi se trouve éliminé le coefficient personnel de l'observateur et la possibilité d'une hallucination est écartée. Les balances, que l'auteur a construites, prouvent nettement, par des graphiques, que dans les matérialisations, la perte de poids du médium correspond exactement au poids du fantôme formé.

M. Mélusson, délégué de l'Union Spirite Française, dans un discours très écouté et apprécié, a fait ressortir l'importance de l'Union Spirite qui, quoique jeune encore, compte déjà 10.000 adhérents : il a indiqué le but qu'elle poursuit, les résultats qu'elle a déjà réalisés.

Il a exposé le rôle joué par les spirites scientifiques depuis plus de cinquante ans. Ils se sont toujours efforcés, en chercheurs consciencieux, de n'admettre que des faits

rigoureusement contrôlés. Ils sont heureux de constater que le scepticisme, dont le monde savant les entourait autrefois, s'est modifié peu à peu, que certains d'entre eux ont reconnu le bien fondé de leurs affirmations. On ne doit, du reste, pas oublier que les spirites sont les initiateurs de la métapsychique et que leurs premiers travaux ont amené un bouleversement complet dans le domaine de la physique et de la chirurgie ; ce sont eux qui ont provoqué les travaux de sir William Crookes, la découverte de la matière radiante, celle de la radio-activité des corps et toutes leurs conséquences.

Les spirites se réjouissent donc de voir toute l'importance qu'ont pris, dans le monde scientifique, les recherches et les phénomènes psychiques, car ils sont certains que le couronnement de ces études, comme le docteur Geley l'a dit, sera la preuve de la survivance humaine ; ils vont même plus loin, ils espèrent qu'en continuant dans cette voie, on obtiendra la démonstration des vies successives.

M. Mélusson a continué à défendre, avec beaucoup d'à-propos, la thèse spirite. Nous regrettons de ne pouvoir reproduire en détail son beau discours.

Le docteur Kortsen, professeur à l'Université de Copenhague, a offert un bon travail sur la conscience et l'inconscience.

M. O. Selboe a parlé sur l'union de la conscience ordinaire et la subconscience.

M. Einar H. Kvaran a traité la survie de l'Ame humaine.

Le docteur Paul Joire a fait une communication sur les Rapports de l'Ame et du Corps.

M. N.-G. Jensen a entretenu le Congrès sur l'Esprit, l'Ame et le Corps.

Après avoir entendu les rapports envoyés par divers psychistes, il fut décidé qu'un Comité permanent de trois membres, choisis parmi les psychistes scientifiques les plus éminents, serait créé dans chaque pays, afin de recueillir les travaux les plus sérieux et d'arrêter le programme du prochain Congrès, qui aura lieu dans deux ans. Les délégués français ayant proposé Paris, cette proposition, sans qu'un vote eut lieu, a paru avoir l'approbation unanime des membres du Congrès.

En somme, le Congrès a constaté, à l'unanimité, la réalité des faits psychiques, qui, sauf intervertissement du mot, ne sont autres que les faits spirites enregistrés depuis plus de cinquante ans.

Nous devons féliciter la Société des Recherches psychiques de Copenhague de son heureuse initiative et du succès obtenu.

RÉMIA.

Revues et Journaux

Le Matin (13 octobre) publie la lettre suivante du docteur Geley :

Varsovie, 23 septembre 1921.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR EN CHEF,

Je viens seulement, au cours d'un séjour en Pologne, de prendre connaissance de l'article du *Matin* relatif à l'enquête de l'*Opinion* sur les phénomènes métapsychiques.

Ma pensée, telle que l'avait exposée M. Heuzé, n'étant qu'incomplètement traduite dans cet article, je vous serai très reconnaissant, pour éviter toute équivoque, de vouloir bien me permettre, en quelques lignes, de préciser mon témoignage :

1° Je considère comme certain le phénomène de matérialisation, ou mieux d'ectoplasmie : mes expériences ne me permettent pas de conserver le moindre doute à ce sujet ;

2° L'ectoplasmie pose deux problèmes principaux : celui de l'origine des formes matérialisées et celui de la force-intelligence productrice du phénomène ;

3° Le premier de ces problèmes est, dès maintenant, résolu. Il est certain que les ectoplasmes sont constitués par la substance même du corps du médium.

Cette substance s'extériorise sous l'apparence d'une masse protoplasmique amorphe ou d'un brouillard plus ou moins lumineux, puis constitue, très rapidement, des représentations d'organes ou d'organismes qui peuvent être anatomiquement et physiologiquement parfaits, biologiquement vivants. Après une existence éphémère, ces formes se résorbent dans le médium.

L'ectoplasme, quelle que soit sa complexité, qu'il représente un organe partiel ou un organisme total, provient d'un dédoublement physique du médium. Tel est le premier point bien établi ;

4° La question de la force-intelligence, productrice et directrice, est, par contre, des plus obscures. Nous nous trouvons en présence d'« entités » en apparence autonomes et indépendantes, sans rapport avec la force-intelligence consciente du médium. Ces « entités » proviennent-elles d'une élaboration de la subconscience de ce dernier? Sont-elles véritablement et totalement distinctes de lui?

Nous ne sommes pas à même, pour le moment, de trancher la question.

La prudence et la méthode scientifique imposent, jusqu'à preuve du contraire, de tout attribuer au médium, ectoplasme et idée directrice ; mais ce n'est là, en tout état de cause, qu'une hypothèse provisoire et cette hypothèse se heurte, on doit bien l'avouer, à de grosses difficultés ;

5° En dehors de toute idée préconçue, de toute explication entachée de mysticisme, de tout ce qui ressemble à une révélation, sans tenir le moindre compte des affirmations des « entités » directrices, le fait même de l'ectoplasmie *bouleverse, jusque dans ses fondements, la psycho-physiologie classique.*

La métapsychique en général et l'ectoplasmie en particulier démontrent que la conception matérialiste de l'univers et organocentrique de l'individu est une grossière erreur. Mais cette démonstration, que j'ai exposée longuement dans mon livre : *De l'inconscient au conscient*, et dans mes articles de la *Revue Métapsychique* ne peut pas être résumée en quelques lignes.

En ce qui concerne la question de la survivance de la conscience individuelle à la destruction de l'organisme, j'estime que les premières inductions rationnelles de la métapsychique légitiment et autorisent les plus grandes espérances. Ces espérances ne sont basées ni sur un acte de foi ni sur l'intuition, mais sur un calcul de probabilité scientifique.

Recevez, etc.

Dr G. GELEY,

Directeur de l'Institut Métapsychique International.

Cette lettre est commentée par le chroniqueur scientifique du *Matin*, le docteur Ox, bien connu. Nous connaissons sa compétence pour juger de la valeur des travaux astronomiques ; mais en est-il de même pour ceux de la nouvelle science? Nous sommes un peu sceptiques, quand nous l'entendons dire que, pour considérer les phénomènes de matérialisations (ectoplasmes) comme bien établis — ainsi que l'affirment le docteur Geley et d'autres savants — il faudrait, non seulement la présence de savants, mais encore et surtout celle de spécialistes de la prestidigitation.

Vous entendez, Maîtres de la Science, si vous voulez être crus, il faut que M. Dickson atteste que vous n'avez pas été le jouet d'une hallucination.

Psychica publie l'intéressante lettre suivante du professeur E. Bozzano, membre de l'Institut Métapsychique International (1) :

CHÈRE MADAME,

J'avais déjà lu dans les journaux italiens les déclarations de mes collègues de l'*Institut Métapsychique International*. Celles du Professeur Richet ne m'ont pas surpris, puisqu'il n'a jamais adhéré à l'hypothèse spirite. Néanmoins, je trouve que les deux catégories dans lesquelles il classe les phénomènes métapsychiques sont passablement arbitraires ou inexactes (2), et ses observations sur les phénomènes bien critiquables. La réponse de Camille Flammarion est incertaine et ne conclut pas, sans compter qu'il est en contradiction avec ses dernières œuvres. Le docteur Geley a évidemment fait allusion seulement aux phénomènes de matérialisation tels qu'ils se manifestent avec les médiums Eva C. et Kluski ; les journaux en ont profité pour généraliser ses préférences pour l'hypothèse « idéoplastique » en tant qu'explication des phénomènes de matérialisation, et fait croire qu'il reniait l'hypothèse spirite en général.

A propos de l'hypothèse *idéoplastique*, je dois vous informer que par une heureuse coïncidence, dans l'article que j'ai envoyé au « Bulletin de l'Institut Métapsychique International », j'ai démontré, en me fondant sur des faits inattaquables, qu'elle ne peut expliquer que les phénomènes d'ordre inférieur, et jamais ceux d'ordre supérieur, lesquels doivent être considérés de nature spiritique. Et je défie qui que ce soit de me démontrer le contraire.

Vous me demandez, chère Madame, de discuter dans *Psychica* la thèse de mes collègues de l'Institut Métapsychique « en démontrant pourquoi il est quelquefois nécessaire d'invoquer l'action des esprits pour expliquer certains phénomènes ». Mais comment le faire dans un seul article? Les faits métapsychiques qu'on ne peut expliquer sans le concours de l'hypothèse spirite sont innombrables. J'ai publié quatre livres et vingt-cinq longues monographies qui sont littéralement encombrés de faits puisés aux sources les plus certaines, représentant des catégories de phénomènes toujours différents, et qui néanmoins convergent tous vers la démonstration rigoureusement scientifique de l'existence et de la survivance de l'âme, suivant la thèse spirite. On ne peut demander plus pour démontrer cette vérité, ni logiquement exiger davan-

(1) *Psychica* fait observer qu'au moment d'écrire cette lettre l'illustre savant italien n'avait pas encore eu connaissance des rectifications de M. Camille Flammarion.

(2) Le Professeur Richet divise la métapsychique en : 1° *subjective*, phénomènes s'expliquant, d'après lui, par clairvoyance, télépathie, etc..., tout se passant dans le cerveau du sujet; 2° *objective*, phénomènes obtenus sans contact.

tage puisqu'on sait que dans le domaine scientifique, il n'y a pas une épreuve meilleure à l'appui d'une hypothèse que celle par laquelle on prouve que des groupes hétérogènes de faits convergent de toute part à la démontrer vraie. C'est ce qu'on nomme *l'épreuve cruciale*, ou bien *l'épreuve des épreuves ;* l'hypothèse qui parvient à la surmonter se transforme en vérité démontrée. Eh bien, on peut affirmer sans crainte de se tromper, que l'hypothèse spirite la surmonte triomphalement, et à le prouver suffisent les vingt-neuf monographies que j'ai publiées, et qui avaient pour but de soumettre l'hypothèse spirite à *l'épreuve des épreuves.*

Que les adversaires de l'hypothèse spirite essaient de m'attaquer — s'ils le peuvent — sur les conclusions de ces vingt-neuf pivots démonstratifs ; je leur répondrai : mais s'ils font semblant de les ignorer, alors je n'ai point à recommencer ma très longue démonstration, qui m'a coûté trente années de recherches, et qui n'est pas encore finie.

Agréez, chère Madame, etc... Ernesto BOZZANO.

L'Illustration du 22 octobre, publie, sous la signature de M. Robert de Beauplan, un important article : « Les résultats d'une enquête sur les phénomènes métapsychiques », illustré de reproductions de photographies, obtenues en partie à l'Institut Métapsychique International, par le docteur Geley, en Angleterre, par le professeur W. Crawford et par M. Pierre Lebiedzinski à Varsovie. Ces curieux documents photographiques, réunis par M. Pierre Heuzé pendant son enquête, qui n'ont pas pu trouver place dans l'*Opinion*, dont les pages ne comportent pas de gravures, ont été remis à l'*Illustration*, vu leur importance.

« Et pourtant, fait remarquer M. Robert de Beauplan, ce n'est pas sans quelque appréhension que nous reproduisons ici ces énigmatiques clichés. Dans ce journal, où l'on n'a jamais admis de photographies truquées, n'allons-nous pas en introduire qui l'ont été—peut-être,—à l'insu même de leurs auteurs responsables? Pour notre part, nous les avons gravées telles qu'elles nous ont été remises, afin d'apporter le commentaire indispensable de l'image à une étude succincte qui n'a d'autre but que de résumer les conclusions auxquelles a abouti M. Paul Heuzé. »

L'auteur remonte jusqu'à Allan Kardec, parle des phénomènes spirites, de la métapsychique, du phénomène de l'ectoplasme.

« Il faut attendre..., dit-il. La métapsychique est à ses débuts. Elle a à créer ses méthodes, ses instruments de contrôle. Il convient de lui laisser poursuivre ses études dans la sérénité ».

Nous lisons dans ***L'Ère Nouvelle :***

« M. Louis Lormel, rédacteur à la *Revue Spirite* et à la *Revue du Spiritisme*, nous a demandé de bien vouloir lui donner l'hospitalité dans nos colonnes, pour répondre librement et publiquement à l'Enquête conduite par M. Paul Heuzé dans l'*Opinion* sur ce sujet passionnant : « Les morts vivent-ils? »

Fidèles à notre tradition d'éclectisme et d'impartialité, nous avons cru devoir accéder à son désir, tout en lui laissant la responsabilité entière des théories émises par lui.

Les trois premiers articles qui viennent de paraître : Qu'est-ce que le Spiritisme, Animisme et Spiritisme et les Métapsychistes spiritoïdes, intéresseront les nombreux lecteurs de l'*Ere Nouvelle*. Nous félicitons notre confrère d'avoir ouvert ses colonnes à l'étude des questions psychiques.

La Dépêche de Vichy donne un compte rendu très élogieux de deux conférences faites dans cette ville par Mme de Beauvais, sur : « La Pensée et les Manifestations de l'âme » et de M. Chattey sur : « les Preuves scientifiques et expérimentales de la survie ».

Nos félicitations à ces conférenciers pour leur zèle propagandiste.

Chronique Étrangère

Dans notre chronique d'octobre, nous signalions le rôle ardemment militant pro-spirite de Mrs Wright Sewall, venue du matérialisme à nos croyances. Voici que Miss Maude Royder, importante personnalité féministe en Grande-Bretagne, demande, en son pays, le droit de parler du haut de la chaire, dans les temples, pour répandre, elle aussi, ce qu'elle considère être la vérité. De même, en Angleterre, Mrs Yates donnait récemment de brillantes conférences sur le thème de la Réincarnation ; elle obtenait un grand succès. Par ailleurs, aux États-Unis, des conférencières soutiennent la thèse réincarnationniste. Nous pouvons tirer occasion de ces diverses manifestations de « femmes spirites » pour consacrer une partie de cette chronique à l'utile action de nos sœurs d'ici-bas, pour le soutien de notre cause.

C'est une femme qui, à Chicago, le mois dernier, et au nom des Spirites, lança l'idée d'une pétition mondiale, près de tous les États, pour la suppression de la peine de mort. Miss Mary Murtagh verra-t-elle aboutir son idée? quoi qu'il en soit, elle gardera l'honneur d'une initiative louable. A Cabo-Rojo (Antilles), on innove une méthode de propagande : des dames spirites vont faire des conférences dans les foyers familiaux où on les appelle. Ainsi, elles rallient au spiritisme de nombreux adeptes. Miss Estrelle W. Stead rouvre à Londres le Bureau Julia, A Mexico, Mme Margarita de Malpica fonde la *Feminina*, société de propagande spirite, qui bientôt compte des membres dans toute la nation (1). Il y a des groupes féministes spiristes à Barcelone et ils sont particulièrement actifs. En Tchéco-Slovaquie et en Silésie n'existent pas moins de 150 société de femmes spirites. Mme Isabel Balbuena vient de tenir la première assemblée d'une Université spirite féminine à Medellin, en Colombie. Dans ce même pays, Miss Fanny Mery dirige, avec une remarquable autorité, la revue spirite *Lumen*, publiée à Barranquilla. En collaboration avec elles, Mmes Luisa M. Bisbal, Ninfa M. Emiliani, Zoila Ugarte, Mercedes Martinez, Isabel M. Munoz dépensent une activité infatigable pour créer des centres dans toute la région. Constatant le rôle précieux de la Femme pour la propagande, M. Cosme Marino, président de la Société Spirite *Concordia*, de Buenos-Aires, déclarait en public, il y a quelques semaines:

(1) A Guadalajara travaille régulièrement une Société féminine d'Études psychiques. Des groupes importants, uniquement constitués de membres féminins, existent d'assez longue date à Tehuantepec, Tampico, Gomez Palacio, Aguas Calientes, etc.

« La femme spirite prépare l'ère de paix et de fraternité : son règne approche. Préparez-vous, Mesdames, à occuper votre poste, maintenant que l'homme reconnaît peu à peu que ses idées fondées sur la raison, l'intelligence et la force vont faire banqueroute. Placez-vous à l'avant-garde pour enseigner à tous la loi de l'amour et de la justice..... Femmes, vous tenez peut-être dans vos mains l'avenir de l'humanité. La Providence y a déjà mis l'enfant, cet argile où se modèle les grands caractères. Une sorte d'anathème a pesé sur vous depuis les temps les plus reculés. Soyez enfin le feuillage de cet arbre dont l'homme est la racine ! » (1)

A Cuba, existe le Collège de la Morale Universelle, œuvre spirite, que nombre de dames tiennent à honneur de soutenir de leurs deniers. La Société d'Études psychologiques *Moisés*, de Santiago de Cuba, achève de fonder une vaste entreprise de bienfaisance, uniquement composée de femmes. Au Brésil, on signale partout des conférencières spirites : Mariquinhas Perehe, A. Perche, Cl. et E. Ferreira, Béatrix Chavez, parlent dans la région de Mattao (Sao-Paulo). D'autres à Porto-Alegre (Rio Grande do Sul) annoncent la réalisation d'une association spirite féminime, sous la présidence de Mme A. Pereira de Souza : c'est la Société féminine de Recherches psychiques « pour propager la connaissance du véritable spiritisme, conformément aux enseignements des Maîtres » (2). Toute la presse brésilienne applaudit à ce groupement riche de promesses et de compétences. Il est évidemment impossible de mentionner toutes les sociétés de femmes spirites existant au Brésil : citons, seulement, celles de Campinhas, de Belem, de Campos dos Goytocazes, de Araraguara et le groupe de Barretos, qui adjoint à ses études une généreuse mission de charité.

On connaît mieux l'activité féminine en matière de spiritisme dans les pays britanniques. Nous n'y insisterons donc pas, nous limitant à signaler comme faits d'actualité : 1° la nomination d'une femme, Mme Etta Duffus, à côté du docteur Ellis P. Powell, comme présidente de l'important groupe de Hendon; 2° la suite des conférences que viennent de faire, sur le Spiritisme et la photographie, Lady Glenconner et Miss F. R. Scatcherd, 3° les entretiens publics que va donner, sur « Les Recherches psychiques », à la London Spiritualist Alliance, Mme F. E. Leaning, membre de la Société des Recherches psychiques; 4° la participation de Mme Conan Doyle à toutes les campagnes et voyages pro-spirites qu'effectue son célèbre époux, dans la métropole et les Dominions; 5° le triste privilège qui appartient, en Angleterre, aux voyantes et médiums prévoyant l'avenir, qui sont traînés devant les juges et confondus, — quels que soient incontestables leurs dons psychiques, — avec les diseuses de bonne aventure, les charlatans et les gypsies du Derby.

Terminons cet intermède féminin, en constatant, sans nous en plaindre, le moins du monde, que le plus souvent, les poèmes spirites, publiés par les Revues de tous

(1) De même, la distinguée spirite Maria-Luisa Nussa, disait aux premiers mots d'une de ses conférences donnée à la Havane, en mai dernier : « Je suis fière d'être femme et plus que jamais en ce moment où de larges et lumineux horizons s'ouvrent devant le spiritisme, ce spiritisme de science et de progrès que la femme doit servir. Aujourd'hui, la vérité illumine la conscience féminine qui, rompant d'anciennes chaînes dogmatiques, reconnaît la passive et humiliante erreur où elle se soumettait. La femme, dans sa réincarnation, pour accomplir la loi divine, doit être la digne compagne de l'époux et le guide spirituel de ses enfants. Si le spiritisme élève l'homme au-dessus de l'orgueil de son intelligence, il donnera à la femme la totalité de ces vertus morales qui lui permettront de veiller sur d'irréprochables foyers. Le spiritisme, en la femme, élève et dignifie toutes les croyances. La philosophie spirite, par la femme, renouvellera la face de la Société. »

(2) Cette fondation est toute récente : elle date du 14 juin écoulé.

pays, sont signés de noms de femmes. Cela paraît, en somme, dans l'ordre normal des choses que la poésie du spiritisme soit célébrée, en rimes émues de reconnaissance, par les modernes sœurs du médium Jeanne d'Arc et de ces demoiselles Fox qui, à Hydesville, entendirent « les premiers coups dans le mur »....

*
* *

Les curieuses interviews de M. Heuzé *(L'Opinion)* semblent devoir occuper beaucoup le monde spirite à l'étranger, si l'on en juge par les premières revues qui, traitant de ce petit incident, nous sont déjà parvenues. On s'étonne seulement qu'en France, pays du verbe clair et de la langue diplomatique, un journaliste ait si mal compris ses interlocuteurs qu'il se soit mis dans le cas, toujours fâcheux pour un reporter, de s'attirer démentis sur rectifications. Quand les postes les plus lointaines nous auront apporté un suffisant bagage d'appréciation, nous dirons tout au long, au chroniqueur malheureux, comment l'on estime, sous les cieux les plus divers, son art d'interviewer avec impartialité. Pour aujourd'hui, nous ne nous retiendrons pas de remercier notre confrère *Light*, de Londres, des choses aimables qu'il dit au Spiritisme français et de la mention qu'il fait de notre article : *Une mise au point* (septembre). D'autre part, la vaillante revue romaine *Luce e Ombra* mentionnant l'épisode imprudemment provoqué par M. Heuzé, déclare que la presse italienne s'est trop hâtée de croire « à une répudiation générale du Spiritisme par ses plus illustres pionniers ». *Luce e Ombra* entend reprendre la question à fond : « Observons, présentement, dit-elle, que les termes employés par les savants interrogés, n'autorisent pas la conclusion catastrophique, pour ne pas dire apocalyptique. Évidemment, l'*Opinion* n'a pas rapporté avec exactitude ce qui avait été prononcé. Une première preuve est donnée de ce fait par le démenti de Flammarion. » *Luce et Ombra* eût pu ajouter : « Attendons les autres ! » Elle s'est contentée de joindre à son appréciation un important extrait du philosophe Bacon, d'où nous détachons ces pensées si justes et d'un si heureux à-propos : « L'une des causes majeures qui ont arrêté ou ralenti le progrès des sciences et de la philosophie est la témérité de ceux qui, par une excessive confiance dans la force de leur esprit ou par l'ambition et le désir de se distinguer, ont été portés à dogmatiser sur la nature comme sur un sujet familier et suffisamment approfondi. Cette vigueur intellectuelle et cette puissance d'éloquence qui leur permettaient d'accréditer leur opinion et de faire école, les ont rendu, plus que d'autres, capables d'éteindre dans l'esprit de leurs disciples toute ardeur vers de nouvelles recherches. Si ceux-là furent utiles en mettant en évidence leurs propres facultés, ils furent cent fois plus nuisibles en annihilant les facultés des autres et en les détournant de leur véritable voie. Quant à ceux qui, suivant la voie opposée, affirmèrent que rien ne peut être su avec certitude, cette opinion encourageante où ils avaient été conduits par leur aversion pour les anciens sophismes, par l'angoisse de leur esprit ou par une surabondance de science, ils l'appuyaient sans doute sur des raisons qu'il serait injuste de déprécier; ils n'en surent pas déduire de solides principes, et l'exagérèrent au point qu'elle dégénéra souvent en affectation de scepticisme. Les philosophes des premiers temps de la Grèce furent les seuls qui surent maintenir un sage milieu entre la jactance

affirmative et la pusillanime inquiétude. Pour s'être continuellement lamentés devant les difficultés de la recherche et l'obscurité des choses, pour avoir donné des signes d'impatience et avoir mordu leur frein, bien de nos savants ont manqué au devoir de remplir leur mission et de s'occuper, comme il convient, de l'étude de la nature. » Le rédacteur de l'*Opinion* considère vraisemblablement la nature comme un « sujet suffisamment approfondi ». A-t-il été égaré en ses écrits par une « surabondance de science »? On ne sait. Ce qui est assuré, c'est qu'il pourrait méditer avec fruit, dans son ensemble, le texte de François Bacon. Et d'autres pourraient imiter son repentir.

Tous les savants ne sont pas réfractaires à l'étude des problèmes de l'Au-delà. M. Edgar-Lucien Larkin, l'illustre directeur de l'Observatoire astronomique de Lowe, en Californie, est de ce nombre. Il faudrait ici la plume savante de notre Maître Camille Flammarion, pour décrire, en termes exacts, la nature des expériences chimico-spirites de E.-L. Larkin. Nous ne pouvons guère, en langage profane, qu'en dire quelques mots, *avec les réserves que la prudence impose.*

A Los Angeles, pendant sept séances, M. Larkin a conversé avec l'esprit de Curie. Un certain appareil nommé spinthariscope lui permettait d'étudier diverses particularités du « radium bromide », ainsi que la « couleur des *éléments Alpha*, maintenant connus pour être des particules de Hélium ». Traduisons, *passim*, son article de *The Harbinger of Light* du 1er septembre dernier : « De la désintégration des molécules de radium résulte une rapide projection des particules qui, libérées, se transmuent en hélium, un élément entièrement différent du radium... Après avoir examiné le radium servant à l'expérience, les neuf témoins prirent place autour de la table, le spinthariscope était disposé au centre. La lumière électrique éteinte, des fleurs furent apportées par les Esprits amis, placées sur les têtes et aux boutonnières. Des mains chaudes et froides, grandes et petites, touchèrent les visages. Deux trompettes furent promenées dans l'air, placées contre nos oreilles, et des messages furent donnés. Deux doigts et un pouce soulevèrent le spinthariscope, le placèrent tour à tour devant nos yeux, de telle sorte que chacun put voir le bombardement des particules d'hélium.

« Curie nous prédit la prochaine découverte de méthodes pour l'utilisation de l'énergie atomique et inter-atomique, et nous annonça la *libération d'une force atomique encore prisonnière* qui dépassera toute comparaison. La transmission de cette énergie nous a été certifiée, de même que ses applications pratiques, par le moyen de vagues, d'*ondes* et non pas de *fils* (Curie ne parle jamais de *fils*). Je proposai à Curie de nous montrer un double de l'appareil spinthariscope. « Curie, montrez-nous deux instruments. » En cinq secondes, un deuxième instrument apparut, près du premier, au milieu de la table. Chacun les a pu voir. Ce sont là des faits scientifiques. *Depuis ce qui est arrivé aux sœurs Fox, il n'y a rien eu, en spiritisme, de plus étonnant que cela.* Que le lecteur y songe ! Le radium et son parent l'uranium sont les deux plus remarquables éléments de formes de matière jusqu'ici découverts. Le « temps périodique » de l'Uranium est de 8 billions d'années, celui du radium de 2.000 années. La moitié de chacune de ces matières se désintégrera dans ces périodes de temps. Par quel mystérieux procédé, profondément caché dans les abîmes du monde et de l'esprit, un second foyer de radium (avec l'appareil qui le contenait) a-t-il pu être réalisé en un instant?? Ce n'était pas un autre spinthariscope, fait de métal et de verre. Mais il y avait en lui un

autre dépôt de radium ! Curie acheva la séance en me frappant trois fois l'épaule, d'une main appuyée, et en répétant : « Des découvertes d'une immense importance, en électricité et en radiation, sont au moment d'être faites. »

« Attendons avec confiance. »

***

Et puisque nous donnons aujourd'hui la parole aux seuls savants, écoutons celui qui, au Collège britannique des Sciences psychiques, constata la médiumnité de cette Mrs Nemo, en possession du don de lire dans le cristal et même *d'y fixer des images* que chacun, alors, peut voir aussi bien qu'elle. C'est au *Light* (Londres) que nous empruntons ce récit rigoureusement contrôlé. Devant huit personnes, le médium remet au narrateur un globe de cristal, le lui reprend après quelques instants et déclare que déjà, elle voit s'y former une figure. Les témoins aperçoivent en effet un visage, jeune encore, aux yeux intelligents, revêtu d'un air de méditation studieuse. Personne ne reconnaît le visiteur astral, mais Mrs Nemo entend, à ce moment, un message parlé. L'entité recommande à celui qui a pris le globe en main d'utiliser pour restaurer sa santé, un vieux remède hollandais, qui est désigné par son nom. L'Esprit, pour se faire connaître de l'intéressé, dit son nom, et le malade à qui il vient de donner un conseil se souvient qu'il s'agit d'un ancien ami de sa famille, chirurgien naval au temps de William IV et décédé depuis quelque quatre-vingts ans. Le consultant connaissait encore la petite-fille et l'arrière petite-fille du défunt. Certes, il ne pensait pas à lui, et s'il attendait une communication, ce n'était pas celle-là. Il se promit donc de se servir du remède indiqué. Lorsqu'il écrivit son article, il n'en avait pas encore fait l'expérience. Ce n'est d'ailleurs pas l'essentiel de l'affaire. Ce qui est intéressant, c'est que tous les assistants ont vu le visage, c'est que le remède était fort à la mode parmi les marins d'il y a près d'un siècle, c'est que le docteur trépassé s'exprimait en un anglais désuet aux formules archaïques, correspondant au langage de son époque, au début de l'âge Victorian. C'est enfin que le nom du marin a été prononcé à la fin du message.

C'est surtout qu'au moment où le patient demanda à haute voix si c'était bien le chirurgien d'autrefois qui était venu, du pays des Morts, donner une consultation, trois coups rapides et forts furent frappés dans une table voisine. Cette expérience a eu lieu, redisons-le, au British College of Psychic Science, et cet endroit d'études scientifiques n'est pas, que nous sachions, une loge de concierge.

M. Cassiopée.

Propagande

Un de nos abonnés nous écrit : Permettez-moi de vous soumettre une idée, déjà vieille, et qui me revient de temps en temps.

Il arrive parfois qu'on serait tenté, à la suite d'un événement propice quelconque, d'essayer de faire connaître l'idée spirite à des personnes qui l'ignorent, mais on est presque toujours arrêté par le défaut de moyens appropriés. L'un de ceux qui pourraient

être efficaces et à la portée de tous serait l'envoi aux personnes visées d'une brochure de propagande comme « Pourquoi la Vie » ; mais, en général, on n'a pas la brochure sous la main et, l'occasion passée, on n'y pense plus. *La Revue Spirite* ne pourrait-elle pas organiser un service de distribution de ces brochures diverses, sous bande ou sous enveloppe, de façon que chacun n'eut qu'à envoyer la liste d'adresses et le prix correspondant pour être assuré qu'elles parviendront à destination?

Le Service que demande notre abonné d'organiser existe déjà, l'Union Spirite Française, 28, avenue des Sycomores, à Paris, se charge de l'expédition des livres et brochures de propagande aux prix indiqués à l'avant-dernière page de notre *Revue*.

Bibliographie

Analyse des choses, par le docteur Paul GIBIER. (Henri Durville, éditeur.)

La première édition de cet ouvrage parut en 1890. Depuis cette époque, les idées ont fait leur chemin et on ne court plus le même danger à s'occuper de métapsychisme. Le docteur Gibier, auteur d'importants mémoires et plusieurs fois chargé par le Gouvernement de missions scientifiques, s'attira, comme tous les initiateurs, de graves inconvénients, quand il publia, en 1887, son premier volume : *Le Spiritisme (Fakirisme occidental)*. Il quitta la France pour aller fonder un Institut Pasteur à New-York, où il mourut dans un accident d'automobile. Ce fut une grande perte pour la science, car il poursuivait avec méthode et succès ses expériences et il a même laissé un travail des plus intéressants sur des phénomènes d'apparitions matérialisées que les *Annales des Sciences psychiques* publièrent en 1901.

On nous saura gré de citer le passage suivant :

« ... Une foule d'hommes puissants sont intéressés, à un titre quelconque, à empêcher la divulgation de ces nouvelles connaissances ; je citerai notamment les matérialistes scientistes d'une part, et les spiritualistes religieux d'autre part. Cela n'empêchera certainement pas la vérité de se faire jour, et je puis dire qu'elle se répand de plus en plus vite dans le monde des chercheurs. Mais que de temps perdu !

« Veut-on avoir un aperçu de la façon dont les hommes « arrivés» reçoivent les choses nouvelles qui ne cadrent pas avec leurs idées? L'anecdote suivante édifiera suffisamment.

Lorsque j'eus publié mon premier ouvrage sur la question dont je m'occupe en ce moment, il y aura tantôt trois ans, j'allai l'offrir au professeur Vulpian, ex-doyen de la Faculté de Médecine de Paris, membre de l'Institut, etc., qui m'avait, dans plusieurs circonstances, témoigné une grande bienveillance. Aux premiers mots que je lui adressai touchant le sujet, il s'emporta presque, et me dit assez rudement, quoique avec un réel accent de bonté : « Vous savez que j'ai pris toujours un grand intérêt à vos travaux, mais je dois vous dire, maintenant, que je regrette de vous voir aborder un sujet aussi scabreux. » Il m'assura (quoique n'ayant jamais fait de recherches sur cette matière) qu'il n'y avait là que « fraudes et supercheries », et que, si je continuais à m'occuper de ces sortes de choses, j'étais « un homme à la mer ». Ce fut ses propres expressions.

« Vous souvenez-vous, mon cher maître, lui répondis-je, que lorsque M. Bouley présenta à l'Académie des Sciences, de la part d'un correspondant, une note sur le microbe de la tuberculose, vous lui assurâtes que ce germe ne saurait exister? Car, disiez-vous, s'il existait, on l'aurait trouvé, attendu qu'on le cherche depuis longtemps. — Ce n'est pas la même chose, me répondit-il un peu embarrassé : le microbe du tubercule se voit, il n'y avait qu'à découvrir le procédé propre à le mettre en évidence. — Tout comme pour les faits dont je m'occupe, ajoutai-je : ils sont palpables, mais il fallait un procédé particulier pour les rendre visibles et tangibles.

« Depuis, Vulpian est mort ; il sait aujourd'hui lequel de nous deux avait raison.

« Pourquoi, aussi, allais-je offrir mon livre à un académicien et lui demander en plus, de le présenter à la Section des Sciences? Voit-on d'ici la « tête » des honorables membres de l'Institut, entendant une communication du genre de celle-ci :

« Messieurs,

« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie un mémoire du docteur Un Tel, traitant des revenants et des fantômes, ainsi que des images qu'on peut obtenir, au moyen de la photographie, des formes de ces Esprits ! ! »

« Certes, en 1886, c'était être naïf, je le reconnais aujourd'hui, de vouloir présenter semblable travail à l'Académie des Sciences.

« L'heure de l'appréciation scientifique n'a pas sonné pour ces faits qui seront un jour le corollaire des connaissances humaines, c'est vrai. Mais qu'on attende un peu, et on verra M. X., Y ou Z., professeur de physiologie ou de pathologie nerveuse, ici ou ailleurs, membre de l'Institut de France ou de la Société royale de Londres, reprendre mes expériences et celles de mes devanciers (Robert Hare, William Crookes, Boutlerow, le Comité de la Société dialectique de Londres, Zœlnner, etc., etc...) et lire de beaux mémoires devant sa Société où il fera passer sous les yeux de ses collègues étonnés des spécimens de photographie transcendantale. Et quand il n'y aura plus place pour le doute, les échos de toutes les presses chanteront sa gloire, et ceux qui auront énergiquement nié et repoussé la vérité, jaloux de ce succès, crieront bien haut que « cela n'est pas nouveau », afin d'avoir l'air d'être bien renseignés.

« Telle est la destinée des choses et des hommes dans notre présente race. ».

Le moment est venu où les phénomènes supranormaux triomphent enfin de la résistance des savants. Bientôt on ne différera plus que sur la question de leur explication. M. Morselli, l'éminent professeur de la Faculté de Médecine de Gênes, en a affirmé naguère l'authenticité dans une conférence devant un auditoire vivement intéressé, ce que le docteur Gibier ne pouvait pas faire dans des livres, sans se compromettre, il y a 35 ans. Il faut néanmoins encore un certain courage, quand on occupe une situation très en vue, pour se déclarer spirite. Tel par exemple refuse d'adhérer au spiritisme, parce que ce mot est mal vu, qui se rangerait volontiers, par exemple, à « l'immortalisme ». Ce serait la même chose, mais on sauverait les apparences.

X.

Les Témoins Posthumes

par G. BOURNIQUEL (préface de Jean Finot).

Paul Leymarie, éditeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris ; et dans toutes les grandes Librairies. — Prix du volume : 6 francs. — Expédition franco contre mandat-poste de 7 francs.

Enfin, voici un livre qui n'est ni un roman ni la haineuse production d'un sectaire : c'est une œuvre vécue, qui expose sous son vrai jour la question si controversée du Spiritisme.

Parti du matérialisme le plus intransigeant, l'auteur a dû s'incliner devant la réalité des faits. Il a pu étudier de près les manifestations médiumniques ; il les a analysées à la lumière de la Raison et de la Critique la plus sévère ; il a contrôlé les déclarations faites par les entités ; il a pu en identifier un nombre important de la façon la plus formelle ; des pièces officielles reconstituant leurs états-civils, de nombreuses enquêtes privées ont démontré la réalité de leurs affirmations. La vérification des renseignements qu'ils ont fournis sur leur existence terrestre a été complète et probante.

En un mot, l'auteur est parvenu à établir expérimentalement l'individualité du principe pensant, son indépendance vis-à-vis du corps matériel et sa survivance après la destruction de ce dernier. La démonstration expérimentale en est faite, en dehors de toute préoccupation dogmatique.

Tous ceux qui s'intéressent aux destinées de l'être humain, tous ceux qui s'inquiètent du devenir de l'homme, tous ceux qui pleurent sur des tombes, tous doivent lire les *Témoins Posthumes*.

Ce livre s'adresse également aux personnes qui, sans parti-pris, désirent connaître la question spirite et se former, sur les phénomènes troublants du psychisme, une opinion fondée.

D'un intérêt soutenu, d'un style alerte et précis, il consacre un long chapitre critique à l'enquête faite par l'*Opinion*, en partie reproduite par le *Matin*.

Les communications troublantes, les révélations stupéfiantes fourmillent dans ce livre ; elles démontrent que le Mystère nous entoure et nous presse ; il n'est plus permis d'ignorer ce qui est attesté aujourd'hui par de patients expérimentateurs et par des savants de premier ordre. Jusqu'à ces derniers temps, on ridiculisait le spiritisme, mais depuis plusieurs années, on s'est aperçu qu'il ne mérite pas tant de mépris et qu'au fond de ses manifestations, il y a peut-être une grande Vérité.

En toute impartialité, en dehors de toute superstition et de toute chapelle, les *Témoins Posthumes* la font connaître.

Disons enfin que Jean FINOT, l'éminent directeur de la *Revue Mondiale* (ancienne *Revue des Revues)* avec sa compétence et son grand talent, universellement reconnus, s'est chargé d'en écrire la préface.

Nous donnerons, dans notre prochain numéro, un compte rendu plus détaillé. En attendant, nous recommandons cet intéressant livre à nos lecteurs et les prions de le faire connaître autour d'eux ; il contribuera à convaincre les sceptiques.

L'Ame humaine, par Charles LANCELIN. (Henri Durville, éditeur.)

Voici un livre très curieux qui nous présente, sous une forme un peu ardue, une anatomie de l'âme humaine. Il y est parlé de l'âme vitale (double aithérique), de l'âme sensitive (corps astral), de l'âme intelligente (corps mental), de la formation et du contrôle des âmes morale, intuitive et conscientielle, de la biologie organique de l'âme, de sa physique, de sa physiologie, de sa psychologie particulière. M. Lancelin s'excuse de n'être pas entré dans plus de détails. Il en donne le motif dans sa conclusion :

« Cette conclusion, il faut bien le dire, n'en est pas une, à proprement parler.

« Le lecteur a, en effet, été averti au début de ces pages que la crise du papier imposait de nombreuses restrictions à l'auteur, et l'on a pu remarquer notamment que les deux premiers chapitres sont plutôt des squelettes de chapitres.

« L'auteur a eu surtout pour but d'exposer ses expériences personnelles avec, à l'appui, celles d'autres chercheurs qui se relient étroitement aux siennes. Il a été — malheureusement et à son grand regret — forcé d'éliminer complètement tout ce qui a trait aux mouvements physiques et manifestations matérielles des divers éléments de l'âme, où l'apport de son expérimentation personnelle a été, il est vrai, plus restreint.

« Lorsque les circonstances, changées permettront une édition complète de cet ouvrage, il y expliquera en détail l'origine, le développement et les fins de l'âme, les techniques opératoires au point de vue théorique, et, au point de vue pratique, la matérialisation des éléments inférieurs de l'âme, leur graphique et leur plastique, les différents modes de photographie de la pensée, la télépathie, la voyance dans l'espace et dans le temps, etc. — ainsi que tout ce qui, dans ses expériences, jette quelque lumière dans les conditions et les possibilités de l'âme morte, c'est-à-dire dénuée, après le décès de l'organisme et la disparition de l'âme vitale, de ses éléments de vitalité physique...

« En fin de ce livre, il ne peut donc que s'excuser, sur les circonstances de n'avoir pu donner qu'un ouvrage momentanément fragmentaire au public qui lui fait l'honneur de suivre ses travaux. »

M. Lancelin a fait ses expériences avec un sujet d'une extraordinaire sensibilité, qu'il magnétise et qui voit les divers développements de l'âme jusqu'à un certain degré au-delà duquel d'autres manifestations sont possibles ; mais cette investigation n'est pas sans danger, car il y va de la santé du médium et même de sa vie. Nous nous engageons dans une région obscure, inexplorée, sur laquelle nous n'avons que les renseignements fournis par un sujet dont il est difficile, pour ne pas dire impossible, au moins pour le moment, de contrôler le témoignage. Ce n'est qu'en comparant une multitude de documents qu'on pourra, dans l'avenir, arriver à des conclusions bien justifiées. M. Lancelin est un précurseur dont il faut accueillir avec une extrême réserve les assertions, sans en trop médire toutefois, car nul, après tant de découvertes imprévues, ne peut tracer la limite de la psychologie inconnue.

Tu ressusciteras, par Léon de TAURIDE.

Un nouveau-né est déposé par sa mère à l'entrée du château de la Jadelotte. On le recueille, on lui donne le nom de Jadelot, et dès qu'il est un peu grand, vers l'âge

de sept ans, on l'emploie à la garde des brebis, sous la protection d'un vieux berger qui lui sert de père. De bonne heure, l'enfant montre un goût très vif pour l'étude, il apprend à lire, il dévore tous les livres qu'il peut se procurer. Le curé du village lui donne des leçons. Au bout de quelques années sa vocation intellectuelle étant bien dessinée, on le laisse aller à Paris avec de petites ressources qui seront bientôt épuisées. Après de pénibles péripéties, il entre au service d'un savant. Ses goûts le portent irrésistiblement vers l'étude de la physique et de la chimie. Le savant, très frappé de ses aptitudes, lui fournit les moyens d'étudier la médecine. Chercheur infatigable et original, il devient un docteur éminent. Il épouse une jeune russe, Nora, qui, devenue elle-même médecin, se consacre au soin des malades, pendant que son mari s'occupe exclusivement de ses travaux de laboratoire. Nora meurt, victime de son devoir ; Jadelot désespéré essaie, par des procédés physiques et chimiques, de la ramener à la vie. Il y parvient, mais la ressuscitée ne recouvre pas l'intelligence ; c'est un corps sans âme et le roman finit sur ce dénouement fantastique.

Les dernières pages du livre, touchant au Spiritisme, nous intéressent particulièrement. D'après M. de Tauride, matérialiste décidé, le Spiritisme s'explique par des lois scientifiques et positives. Il a fallu une multitude de siècles d'élaboration pour que l'intelligence devînt, après une phase énergétique, une manifestation statique de l'appareil cérébral. Elle forme des pensées qui s'extériorisent, produisent des effluves. Celles-ci impressionnent le milieu ambiant, en rendant possibles de véritables merveilles que nous ignorons encore. Nous sommes plongés dans une sorte d'atmosphère d'où surgissent et où retournent nos pensées. Ce milieu, que chacun de nous contribue à former, subsiste après notre mort. Dans les pratiques spirites, ces émanations se reproduisent en se matérialisant. En l'absence du cerveau matériel elles ne peuvent évoluer, de sorte que les Esprits gardent la marque spécifique qu'ils avaient du vivant de leur corps. La sphère impressionnée par les afflux des pensées s'enrichit constamment d'apports nouveaux, et, à ce point de vue, elle est susceptible d'évolution. Elle se mélange aux opérations du cerveau actuel et constitue une sphère ancestrale qui est « l'ego subliminal » et « le corps astral » de Myers et de Lombroso, « le corps odique » de Karl von Prel, « la subconscience supérieure » de Geley. Et la conclusion de cette théorie est que les Esprits ne sont pas des individualités distinctes du médium, mais seulement le résultat des impressions produites sur notre cerveau par les émanations fluidiques qui remplissent l'espace.

M. de Tauride se prononce catégoriquement contre la survivance de la personne humaine. Pour que sa théorie eût un caractère rigoureusement scientifique, il faudrait qu'elle s'adaptât à tous les phénomènes psychiques, ce qui ne semble pas évident à beaucoup de savants qui ont fini par se rallier au spiritisme. Il faudrait expliquer comment ces émanations, restant immuables dès qu'elles sont sorties d'un cerveau matériel, deviennent, dans les séances spirites, des personnalités médiumniques nettement délimitées, s'opposant à nous avec des traits d'intelligence, de volonté, d'initiative, en réponse aux questions qu'on leur pose, révélant des choses que tous les assistants ignorent, s'exprimant quelquefois en des poésies inspirées par l'actualité, faisant des apports, remuant des meubles, prenant une forme visible de manière à être photographiées, s'entretenant avec les membres du groupe, y compris le médium lui-même,

comme dans les expériences de William Crookes, en un mot agissant à l'instar d'un individu réellement passif.

Et puis, que signifie cette évolution d'une matière qui, partie de l'inconscience absolue, aboutit par une série de menues transformations, à la création d'êtres conscients? On a beau supposer que ces transformations emploient à s'opérer des millions, des milliards de siècles, on n'y sent pas moins la présence d'une idée directrice qu'on ne saurait, sans choquer le bon sens, assimiler au pur hasard. L'intelligence serait dans le résultat, sans être dans la cause qui le produit, quelle invraisemblance ! Le matérialisme s'autorise de certaines irrégularités de la nature pour conclure à l'inexistence d'une Intelligence Suprême. Il serait plus rationnel, pensons-nous, de croire à l'activité d'un Etre dont nous constatons les effets, tout en confessant notre impuissance à sonder pleinement le mystère de sa conduite.

X.

Nous apprenons à la dernière heure, l'apparition de **la Villa du Silence,** de M. Paul Bodier (prix 6 francs, en vente chez M. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris).

Nous en ferons prochainement le compte rendu, en attendant nous recommandons chaudement ce beau livre à nos abonnés.

Ceux qui nous quittent

La nouvelle édition, 25e mille, de cet intéressant ouvrage de Mme de W..., est à l'impression. Grâce à sa générosité, on pourra se le procurer, sous peu, à un prix très modique, par l'entremise de l'Union Spirite Française, 28, avenue des Sycomores, Paris.

Nous en donnerons un compte rendu dans un prochain numéro.

Conférence à Paris

L'Union Spirite Française donnera le 18 novembre, salle Wagram, 38, avenue Wagram, à 8 h. 30 du soir, une grande conférence faite par M. Gaillard, avocat, ancien député. Il prendra comme sujet : Les Morts vivent-ils? Peuvent-ils se manifester?

Cette conférence sera accompagnée de projections montrant des matérialisations et autres phénomènes, constatés scientifiquement dans le domaine psychique.

Les opinions émises dans les articles que publie la Revue, *doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.*

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

PARIS. — IMP. DUBREUIL, 18, RUE CLAUZEL.